


**ANALYSE DE L'INFLUENCE DU MILIEU FAMILIAL  
SUR L'ORIENTATION VERS LES CARRIÈRES SCIENTIFIQUES  
NON TRADITIONNELLES CHEZ LES ÉTUDIANTES CAMEROUNAISES DES LYCÉES  
D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL : une étude exploratoire.**

par  
**Colette MVOTO MEYONG**  
épouse  
**MENGUE MEKA**

Thèse présentée à l'École des Études Supérieures et de la Recherche de l'Université d'Ottawa  
comme exigence partielle  
du M.A. en Éducation

 Colette Mvoto Meyong  
Ottawa, Canada  
mars 1996



National Library  
of Canada

Acquisitions and  
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street  
Ottawa, Ontario  
K1A 0N4

Bibliothèque nationale  
du Canada

Direction des acquisitions et  
des services bibliographiques

395, rue Wellington  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0N4

*Your file* *Votre référence*

*Our file* *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

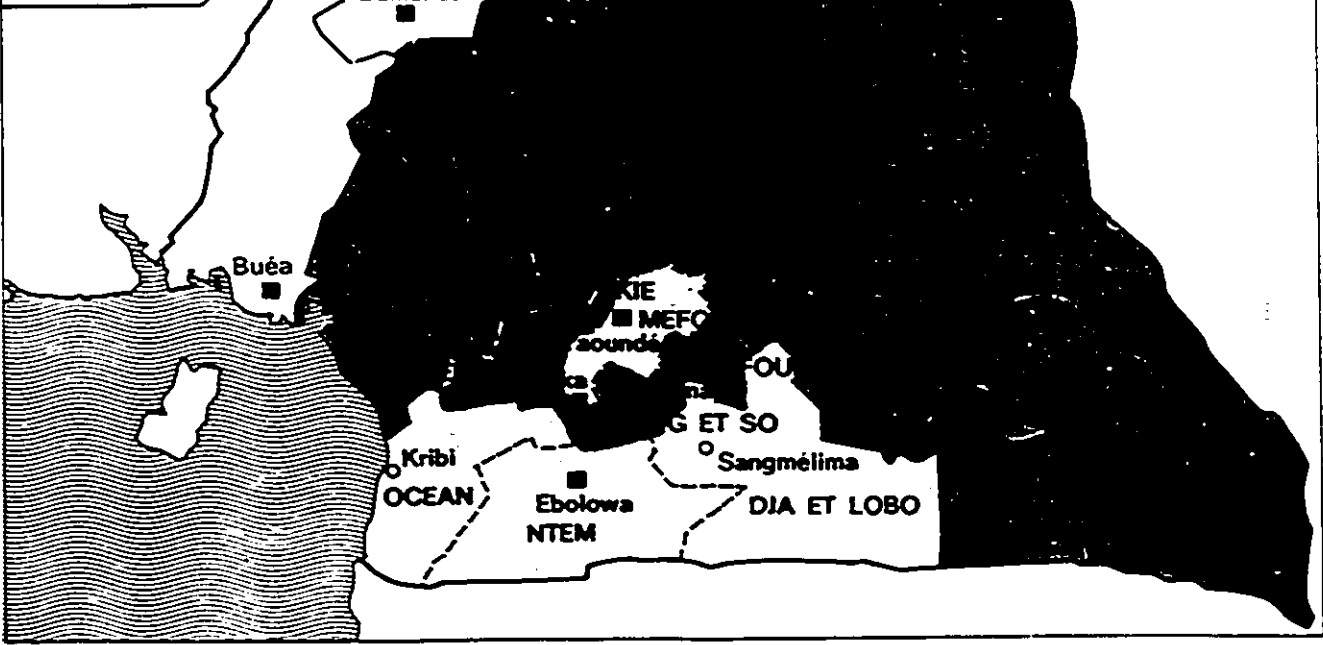
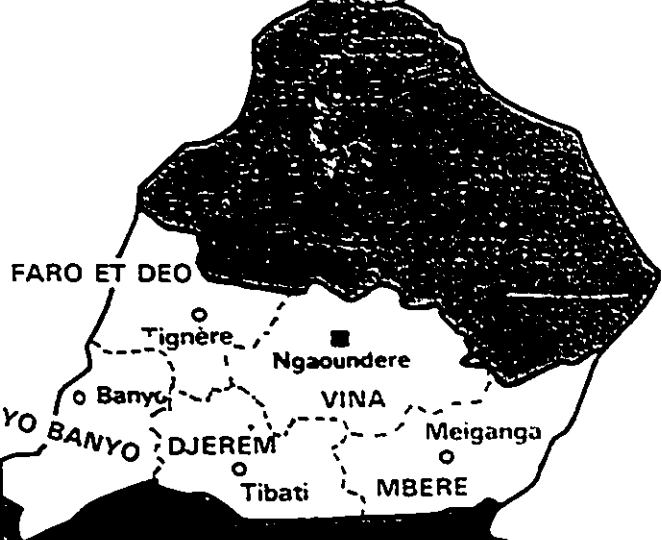
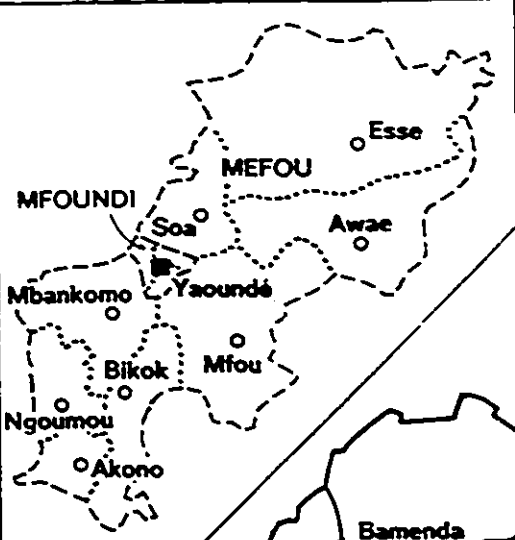
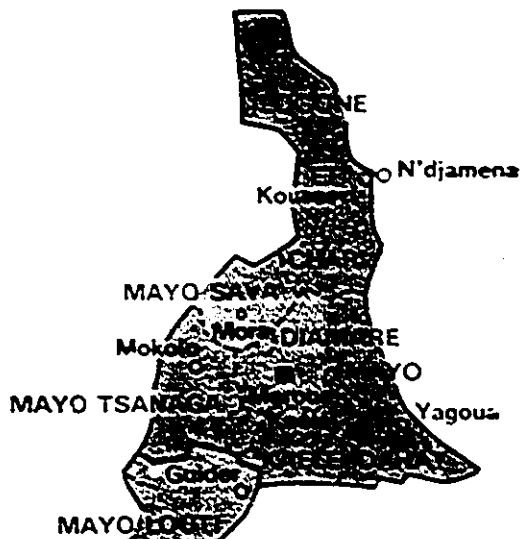
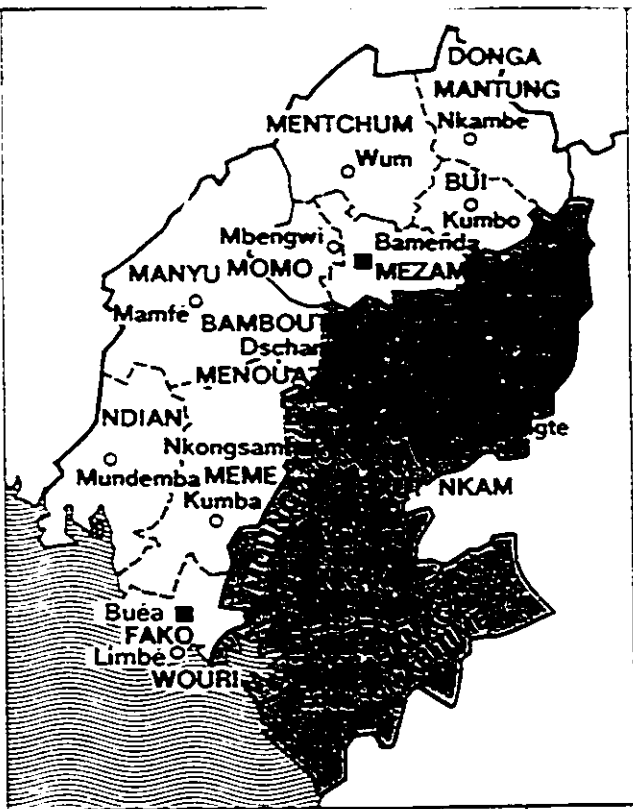
ISBN 0-612-15749-0

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITY OF OTTAWA

# PROVINCES ET DÉPARTEMENTS DE LA RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN



## REMERCIEMENTS

L'auteure désire remercier le professeur Raynald Lacasse, directeur de cette thèse. De plus la collaboration des professeurs Michel Saint Germain et Richard Maclure a rendu possible ce travail.

Mes remerciements s'adressent aussi à : Pierre Michaud, Renée Forgette-Giroux, Élise Kébé, Serge Monette, la famille Ducharme, et la famille Lapointe. Vos différents supports ont contribué à la concrétisation de cette étude.

Enfin, ce travail n'aurait jamais été réalisé sans les conseils et les encouragements de mon père Thomas Meyong. Mon mari Jean Robert Mengue Meka, ma fille Ghislaine Audrey, et mon fils Robert Junior, vous avez été ma principale source de motivation. Cette recherche vous est dédiée en gage de reconnaissance et d'affection.

*Chaque société a un ensemble de croyances qui oriente les comportements de ses membres et les liens avec un ensemble d'une autre société. Ces croyances et comportements sont modifiés au fil des années par des changements historiques. Les sociétés africaines n'en sont pas épargnées (Abena D., F., 1991, p. 2).*

## RÉSUMÉ

La socialisation, principale cause de l'universel phénomène qu'est la sous-représentation des femmes dans les domaines scientifiques-technologiques, se fait à travers la famille, l'école et les médias. Cependant, malgré la soumission des enfants aux exigences des parents, imposée par la culture camerounaise, seulement deux recherches empiriques (Cooksey, 1982 ; Ndongko & Woodhouse, 1993) évoquent l'impact de ces premiers agents de socialisation sur l'orientation professionnelle des filles. Il en découle que la classe socio-économique des parents, le lieu de résidence et les supports des membres de la famille peuvent l'influencer.

À partir d'une analyse de l'influence de la cellule familiale, la présente recherche vise à établir un profil incitateur de l'orientation des étudiantes camerounaises vers les carrières scientifiques traditionnellement réservées aux hommes. Cinq sous-questions de recherche ont été vérifiées auprès des sujets inscrits en dernière année du secondaire. Pour chacun des quatre lycées contactés, les échantillons retenus étaient composés de : cinq étudiants des techniques industrielles ; cinq étudiantes des techniques administratives ; toutes les étudiantes des techniques industrielles ; et les parents ou tuteurs de ces dernières. Une fiche de données personnelles pour chaque étudiant-e et deux entrevues semi-structurées, respectivement avec les filles des domaines non traditionnels et leurs parents ou tuteurs, ont été adoptées comme instruments de mesure.

L'analyse des données démontre que : les filles des techniques industrielles forment le groupe le moins âgé ; il n'existe pas une grande différence entre les échantillons pour la taille de la famille ; la plupart des étudiantes des domaines non traditionnels n'occupent pas le premier rang à la naissance comme leurs camarades des autres échantillons ; la répartition du nombre d'enfants selon le sexe est très variable ; le fait de grandir en zone urbaine a permis aux étudiantes interviewées de bénéficier des expériences avantageuses

et de s'informer avant les choix. Les activités des pères de celles-ci ont un rapport avec les travaux pratiques. Elles ont des mères plus actives à l'extérieur que les autres. Leurs parents sont les plus instruits et les mamans, moins scolarisées que les papas, les influencent plus. Autonomes, ces filles ont des perceptions positives des encouragements et attentes de leurs parents ou tuteurs et manifestent un haut niveau de confiance en soi. Tout en trouvant les femmes aussi intelligentes que les hommes, leurs succès sont attribués plus aux efforts personnels qu'à l'intelligence. Les possibilités d'emploi et la rémunération sont les valeurs utilitaires les plus citées et elles n'ont pas peur des conséquences négatives du succès. Enfin, on constate que les déclarations des parents et les perceptions qu'ont les enfants de leurs comportements sont semblables.

Ces remarques nous amènent à conclure que : a) l'âge, le lieu de résidence d'enfance, les statuts socio-économiques des parents, leurs encouragements et attentes, ainsi que les perceptions positives qu'ont les étudiantes de ces variables influencent leur orientation vers les domaines scientifiques non traditionnels ; b) sans être toujours des aînées de leur famille, elles assument toutes le rôle normalement attribué au premier enfant ; c) la taille de la famille et la composition de la fratrie n'influencent pas les décisions de carrière ; d) le système interne de croyance des filles des techniques industrielles est positif ; e) il existe plus de similitudes que de divergences entre les déclarations des enfants et celles de leurs parents ou tuteurs quant aux encouragements, attentes, valeurs utilitaires accordées aux domaines d'étude, et perceptions du rôle sexuel traditionnel réservé à la femme.

## TABLE DES MATIÈRES

	<b>Pages</b>
INTRODUCTION	1
Chapitre I - CADRE THÉORIQUE	4
A - Problématique	5
B - Définitions de quelques concepts	17
C - Théories et modèles	19
C1 - Les théories	20
C1.1 - La théorie de Super	20
C1.2 - La théorie de Krumboltz & coll.	21
C2 - Les modèles	22
C2.1 - Le modèle de Betz & Fitzgerald	23
C2.2 - Le modèle de Eccles & coll.	24
D - Recension des écrits	25
D1 - Les variables retenues	28
D1.1 - Les variables d'origine familiale	29
D1.2 - Les variables affectives	33
E - Sous-questions de recherche	38
Chapitre II - MÉTHOLOGIE	40
A - Sujets	41
A1 - La population	41
A2 - Les échantillons	42
A3 - La sélection des sujets	43

	<b>Pages</b>
B - Instruments de mesure	44
B1 - Les fiches de données personnelles	44
B2 - Les entrevues	44
C - Procédures de collecte des données	46
<b>Chapitre III - ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES ET RÉSULTATS</b>	<b>49</b>
A - Participation des sujets	50
B - Fiches de données personnelles	52
B1 - Répartition des sujets en fonction de la variable âge	52
B2 - Tailles des familles, rangs occupés à la naissance, et composition de la fratrie	55
B3 - Lieux de résidence depuis l'enfance	57
B4 - Occupations des pères ou tuteurs	58
B5 - Occupations des mères ou tuteurs	59
B6 - Niveaux scolaires des deux parents ou tuteurs	60
B7 - Encouragements moral et financier reçus	61
B8 - Personne ayant le plus influencé le choix des sujets	63
B9 - Les motifs de l'orientation scolaire des étudiant-e-s	64
C- Entrevues	66
C1 - Les entrevues avec les filles des techniques industrielles	67
C1.1 - Les composantes du système interne de croyance	68
C1.2 - Les perceptions des encouragements reçus et des attentes des parents ou tuteurs	71
C2 - Les entrevues avec les parents ou tuteurs des filles des techniques industrielles	72

	<b>Pages</b>
C2.1 - Les encouragements offerts par les deux parents ou tuteurs et leurs attentes	74
C2.2 - La valeur utilitaire accordée au domaine de la fille par les deux parents ou tuteurs	75
C2.3 - La perception du rôle sexuel traditionnel accordée à la femme par les deux parents ou tuteurs	75
<b>Chapitre IV - VÉRIFICATION DES QUESTIONS DE RECHERCHE, CONCLUSIONS ET SUGGESTIONS</b>	<b>77</b>
<b>A - Vérification des questions de recherche</b>	<b>78</b>
<b>B - Conclusions et suggestions</b>	<b>91</b>
B1 - Les conclusions découlant des fiches de données	91
B2 - Les conclusions découlant des entrevues	92
B3 - Les suggestions	94
<b>RÉFÉRENCES</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>107</b>

## LISTE DES TABLEAUX

	Pages
Tableau 1 : Nombre d'étudiant-e-s par programme d'étude, tous les niveaux, année 1990.	8
Tableau 2 : Enseignements dispensés dans les Collèges d'Enseignement Secondaire Général.	13
Tableau 3 : Enseignements dispensés dans les Lycées d'Enseignement Secondaire Général.	14
Tableau 4 : Enseignements dispensés dans les Collèges d'Enseignement Technique Industriel et Commercial.	15
Tableau 5 : Enseignements dispensés dans Lycées d'Enseignement Technique Industriel et Commercial.	16
Tableau 6 : Les variables susceptibles d'influencer l'orientation de carrière des femmes.	28
Tableau 7 : Composantes du système interne de croyance et auteur-e-s des des écrits les étudiant.	36
Tableau 8 : Participation des étudiant-e-s en fonction de l'établissement et de l'instrument de mesure.	51
Tableau 9 : Participation des échantillons selon l'instrument de mesure.	51
Tableau 10 : Pourcentages des sujets selon l'âge.	52
Tableau 11 : Variables étudiées par les fiches et codes associés.	53
Tableau 12 : Tailles des familles et rangs occupés à la naissance.	55
Tableau 13 : Occupations des pères ou tuteurs.	58
Tableau 14 : Occupations des mères ou tutrices.	59
Tableau 15 : Niveaux scolaires des deux parents ou tuteurs.	60
Tableau 16 : Encouragements moral et financier reçus.	62

	<b>Pages</b>
Tableau 17 : Personne ayant le plus influencé le choix.	63
Tableau 18 : Motifs de l'orientation scolaire des étudiant-e-s.	65
Tableau 19 : Thèmes soulevés dans l'entrevue avec les Filles des Techniques Industrielles et codes associés.	67
Tableau 20 : Thèmes soulevés dans l'entrevue avec les Parents des Filles des Techniques Industrielles et codes associés.	73
Tableau 21 : Déclarations des étudiantes pour la confiance en soi.	ann. 3
Tableau 22 : Déclarations des étudiantes pour la congruence du rôle sexuel avec la profession.	ann. 3
Tableau 23 : Déclarations des étudiantes pour le style d'attribution.	ann. 3
Tableau 24 : Déclarations des étudiantes pour la valeur utilitaire.	ann. 3
Tableau 25 : Déclarations des étudiantes pour les perceptions des encouragements et des attentes.	ann. 3
Tableau 26 : Déclarations des parents ou tuteurs pour les encouragements offerts.	ann. 3
Tableau 27 : Déclarations des parents ou tuteurs pour leurs attentes.	ann. 3
Tableau 28 : Déclarations des parents pour la valeur utilitaire accordée au domaine d'étude de l'étudiante.	ann. 3
Tableau 29 : Déclarations des parents pour la perception du rôle sexuel traditionnel accordé à la femme.	ann. 3

***NB : ann. 3 correspond à annexe 3***

**LISTE DES FIGURES**

	<b>Pages</b>
Figure 1 : Les grandes lignes du système de l'éducation camerounais.	12
Figure 2 : Le modèle de choix de carrière des femmes du niveau collégial de Betz & Fitzgerald (1987).	23
Figure 3 : Le modèle général de choix académique (Eccles & coll., 1985).	24
Figure 4 : Le modèle simplifié de choix général académique de Eccles & coll. (1985).	27

## INTRODUCTION

À l'échelle mondiale, la moindre participation des femmes dans les domaines scientifiques est devenue une préoccupation pour beaucoup de chercheur-e-s. Dans son oeuvre intitulée *L'école des filles*, Duru-Bellat (1990) affirme que la sous-représentation des femmes dans les filières scientifiques et techniques constitue sans nul doute, le trait le plus significatif et universel des différences entre les hommes et les femmes en matière d'éducation et d'emplois. Des recherches menées en France (Marry, 1989 ; Marro, 1989 ; Marry, 1992) et au Canada (Mura & coll., 1986 ; Moreau, 1987 ; Baignée, 1990) ont souligné que la résistance la plus forte apparaissait dans les secteurs du génie et de l'architecture. Berthelot (1983) dira que *même s'il n'y a plus de barrières légales pour interdire l'accès des femmes à certaines options ou professions, on ne peut pas encore parler d'égalité dans l'orientation professionnelle... Le fameux refrain <<secrétaire-infirmière-hôtesse de l'air...>> est encore fredonné par bien des adolescentes* (p. 53).

Ce phénomène est accentué en Afrique, car *il y a les coutumes, les traditions et les croyances qui aident continuellement à considérer la femme comme inférieure à l'homme...* (Abena, 1991, p. 2). Momsen (1991) signale qu'elles constituent près de la moitié de la population et que moins de filles que de garçons vont à l'école. Traditionnellement, le rôle majeur assigné à la femme est d'assurer la continuité de la famille. Elle est supposée se marier dès sa puberté et dépendre financièrement de son conjoint. Pour Abena (1991), en Afrique, beaucoup de filles qui s'engagent dans les études s'arrêtent au niveau du primaire. Celles qui terminent leur premier cycle du secondaire s'orientent vers des professions *typiquement féminines*. Et pourtant, il existe déjà des institutions secondaires et universitaires d'enseignement technique comme polytechnique.

Au Cameroun, cette situation semble s'améliorer pour les domaines scientifiques de l'enseignement général. Par contre, dans les établissements d'enseignement technique industriel et commercial, on rencontre rarement les filles dans les spécialités industrielles autres que l'industrie d'habillement. Par ailleurs, aucune étude empirique n'a encore été réalisée chez les étudiantes du secondaire qui osent surmonter les obstacles inhérents à leur orientation vers les carrières scientifiques non traditionnelles pour les femmes.

De la revue de littérature, il ressort que le processus socialisation est le meilleur prédicteur du choix des carrières académique ou professionnel des femmes (Belotti, 1980 ; Fahmy, 1982). La famille a été notée comme étant de loin l'agent de socialisation le plus influent par rapport à l'école et aux mass média (Cooksey, 1981 ; Mura, 1990 ; Abena, 1991). Ceci nous a amené à nous demander s'il est possible, à partir d'une analyse de l'influence des parents ou tuteurs, d'établir un profil incitateur des étudiantes du secondaire qui s'orientent vers les carrières scientifiques-technologiques, traditionnellement réservées aux hommes.

Le cadre théorique, présenté dans le premier chapitre, a permis de formuler cinq sous-questions de recherche. En plus de ces sous-questions, il englobe : la problématique, les définitions de quelques concepts, les théories, les modèles, et la recension des écrits. Le deuxième chapitre présente la méthodologie utilisée. L'analyse des données et la présentation des résultats sont faites au troisième chapitre. Enfin, le quatrième chapitre regroupe les réponses aux questions de recherche, les conclusions et des suggestions.

Chapitre I  
**CADRE THÉORIQUE**

Le présent chapitre contient successivement : la problématique, les définitions de quelques concepts ; les théories et modèles ; la recension des écrits ; et les sous-questions de recherche.

## A - PROBLÉMATIQUE

Grâce aux observations personnelles faites au Cameroun, en tant qu'enseignante de sciences physiques, de mathématiques et d'électrotechnique, successivement au secondaire et à l'École Normale Supérieure de l'Enseignement Technique (ENSET), nous avons pu faire des remarques révélatrices de la situation des femmes dans la formation scientifique et technique de ce pays.

Au niveau du secondaire général, certaines étudiantes manifestent une indifférence envers les mathématiques, indifférence qui varie avec le niveau d'étude. Et lors de leur premier choix de cours, la majorité d'entre elles optent pour les séries littéraires ou la section commerciale des lycées d'enseignement technique. En plus, mêmes celles qui obtiennent de bons résultats en mathématiques et sciences physiques, au niveau de la seconde, préfèrent s'orienter vers les sciences naturelles et la chimie. Il en résulte que la première C (mathématiques et sciences physiques) est choisie généralement par les garçons. Dans les lycées d'enseignement technique, la sous-représentation des filles dans les options industrielles est alarmante.

Étant donné que dans le système scolaire camerounais (présenté à la fin de cette

première partie du présent chapitre, p. 10-16), le premier et le deuxième choix faits aux niveaux de la seconde et de la première engagent l'orientation professionnelle, les phénomènes précités persistent jusqu'au niveau universitaire. On compte beaucoup plus de femmes que d'hommes dans les spécialités caractérisées de *typiquement féminines*. Parmi celles qui s'orientent vers les professions *typiquement masculines*, très peu sont inscrites dans les secteurs relatifs aux sciences pures, au génie, à l'architecture ou à d'autres techniques sans rapport avec la santé et les sciences naturelles. Nous les appellerons ici *domaines scientifiques-technologiques*.

En ce qui est de la scolarisation des femmes camerounaises, certains écrits donnent des statistiques (Clignet, 1972 ; Roberson, 1986). D'autres évoquent leur participation dans le monde du travail ( Tahta, 1982 ; Tahon, 1985 ; Annuaires statistiques de l'UNESCO, 1988/1989 et 1993 ).

Clignet (1972) et Robertson (1986) ont constaté le faible taux de scolarisation des femmes par rapport à celui des hommes dans le contexte camerounais. Le premier auteur a estimé qu'au niveau de Douala, première ville camerounaise, 26% des résidents hommes avaient terminé leurs études primaires contre 6% seulement du nombre de femmes. Robertson (1986) a confirmé cette situation à travers une étude comparative de l'instruction des africaines et la formation des classes sociales dans plusieurs pays.

De 1970 à 1990, le taux de scolarisation global est passé de 42% à 54% et celui des femmes, de 29,1% à 43,6% (Annuaire Statistique de l'UNESCO, 1993). Et malgré le

fait qu'autant que les hommes, les camerounaises aient déjà accès à une formation de niveau supérieur et à tous les emplois, leur taux d'activité en 1975 a été estimé à 40% par Tahon (1982). Tahta (1985) a noté que 75% de la production de consommation était assurée par elles.

Les statistiques de l'UNESCO (1988/1989) indiquent qu'en 1987, le taux d'activité des femmes était encore inférieur à celui des hommes. En ce moment, le Cameroun comptait 10 821 746 habitants au total, avec 5 407 389 hommes et 5 414 357 femmes. Le pourcentage d'hommes actifs était de 48,6 alors que celui des femmes était seulement de 30,3.

Actuellement, sur les 12 millions d'habitants du Cameroun, on compte environ 5,718 millions de femmes. Le nombre de chômeurs a sensiblement augmenté à cause du climat économique mondiale et les anciennes données statistiques doivent avoir subi des changements. Cette situation semble influencer les valeurs culturelles en ce qui concerne le travail, le mariage et l'instruction des filles. Les deux sexes se livrent aux mêmes activités. De plus en plus, les femmes se font un souci de la conciliation du mariage avec les activités jadis réservées à leurs maris, qu'elles sont obligées d'exercer.

Cependant, le nombre de celles qui s'engageant dans les occupations scientifiques-technologiques reste négligeable par rapport à celui de leurs collègues hommes. De 1976 à 1990, une seule étudiante (l'auteure de cette étude) a été formée en génie à l'École Normale Supérieure d'Enseignement Technique (ENSET) du Cameroun. Aussi, le

Ministère de l'Éducation Nationale indique que pendant l'année académique 1993-1994, 1612 étudiantes sur un effectif de 8464 étaient inscrites en section industrielle, soit un taux de 19,05 %. Alors qu'en section commerciale, elles étaient près de 5811 sur 8313 étudiant-e-s, soit 69,90 %.

Le tableau 1 indique des statistiques fournies par l'UNESCO (1993) pour certains enseignements au niveau universitaire.

Tableau 1 :

Nombres d'étudiant-e-s par programmes d'études, tous les niveaux, année 1990.

Programmes d'études	Nombre total d'étudiant-e-s	Nombre d'étudiantes	Pourcentage d'étudiantes
Tous les programmes	33 177	?	?
Sciences sociales et du comportement	6452	2578	39,96%
Sciences naturelles	7560	1267	16,76%
Médecine, santé et connexes	602	79	13,12%
Agriculture	549	57	11,20%
Commerce, art et industrie	365	11	3,01%
Génie	830	7	0,84%

Malgré les observations et les statistiques présentées plus haut, l'absence des recherches camerounaises sur l'orientation scolaire et professionnelle des étudiantes du secondaire est déplorable. Néanmoins, deux études empiriques abordent le problème de l'orientation de carrière des femmes (Cooksey, 1981 et Ndongko & Woodhouse, 1993).

Cooksey (1981) avait utilisé un échantillon mixte de 200 000 élèves en fin d'études primaires, appartenant à différentes classes sociales. Il est arrivé à la conclusion que le milieu socio-économique d'origine influençait les résultats scolaires et le choix des domaines d'apprentissage des élèves.

La recherche de Ndongko & Woodhouse (1993) portait sur le cas de dix femmes enseignantes des sciences au secondaire et à l'université, titulaires au moins d'une licence (équivalent du baccalauréat canadien). Les informations recueillies chez ces femmes indiquent qu'elles avaient toutes bénéficié du support d'au moins un membre de leur famille pendant le cycle secondaire.

Il est donc évident qu'au Cameroun, une étude portant sur le choix des carrières scientifiques n'a encore été faite chez les étudiantes du secondaire. D'où la nécessité d'en entreprendre une, particulièrement auprès de celles qui osent surmonter les obstacles inhérents à leur orientation vers les techniques industrielles, traditionnellement réservées aux hommes. La question principale de recherche que nous nous posons est la suivante : Est-il possible d'établir un profil incitateur de l'orientation des étudiantes vers les carrières scientifiques non traditionnelles ? Cette question est divisée plus loin en cinq sous-questions.

Le cadre théorique, précédé par la présentation des grandes lignes du système scolaire camerounais qui suit, nous permet d'identifier les facteurs les plus pertinents pour répondre à celles-ci.

## **Les grandes lignes du système de l'éducation scolaire camerounais**

Au Cameroun, c'est au Ministère de l'Éducation Nationale que revient la responsabilité de l'organisation du système scolaire des niveaux primaire et secondaire. Les études universitaires sont supervisées par le Ministère de l'Enseignement Supérieur.

Les écoles primaires, les lycées et collèges, les universités et les grandes écoles de formation professionnelle sont mixtes. Il existe près de 700 établissements secondaires parmi lesquels, une trentaine de lycées d'enseignement technique (Ministère de l'Éducation Nationale, 1993). Le français et l'anglais sont les deux langues officielles utilisées.

L'enseignement primaire, précédé par la préscolaire, dure six ans. La fin de ce cycle est sanctionnée par un Certificat d'Études Primaires et Élémentaires (CEPE). Les enfants, titulaires de ce diplôme, ont deux possibilités d'orientation : a) vers les centres d'apprentissage, qui visent à rendre les intéressés opérationnels au terme de deux années (employé-e-s de bureau, aide-comptables, aide-soignant-e-s, agents d'entretien) ; b) vers le premier cycle de l'enseignement secondaire.

Un concours organisé par chaque province permet aux élèves d'entrer, soit dans les collèges d'enseignement secondaire général (CES), soit dans les collèges d'enseignement technique commercial et industriel (CETIC). La durée de ce cycle d'études est de quatre années et les diplômes obtenus à la sortie des CES et CETIC sont

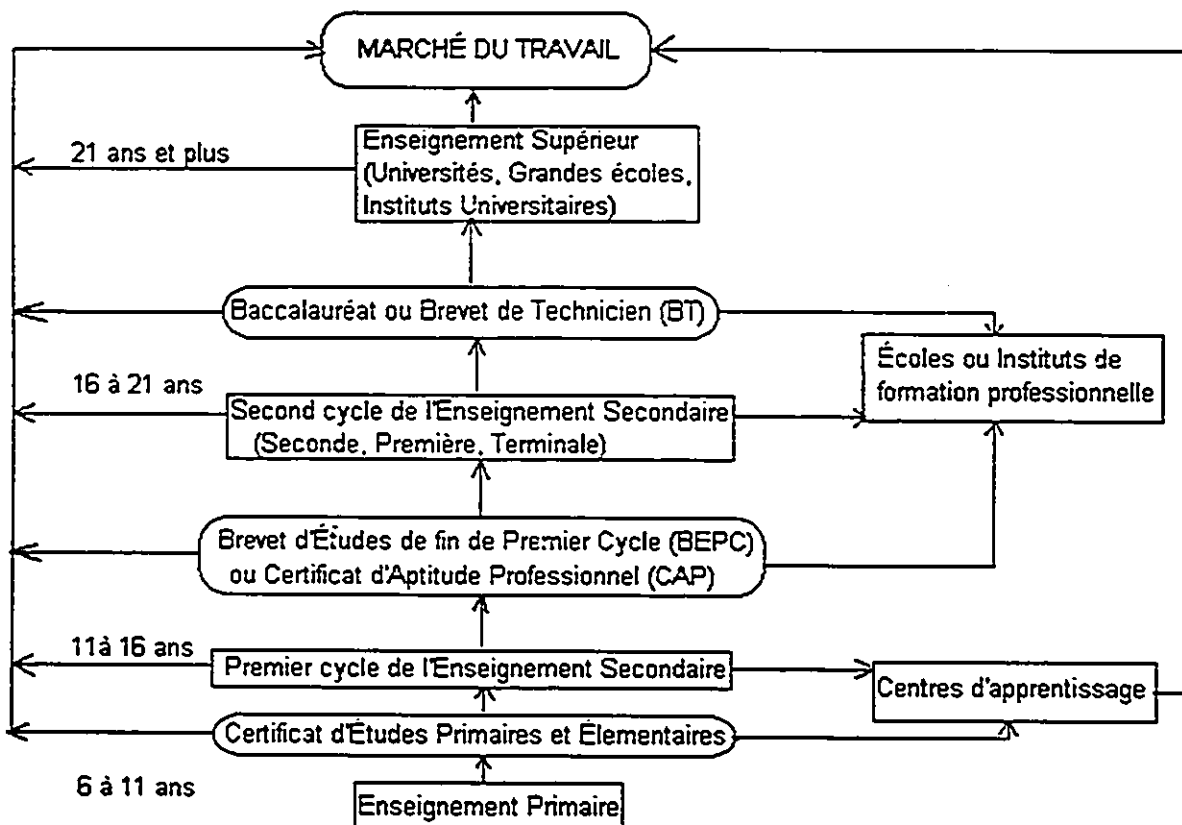
respectivement le Brevet d'Études de fin de Premier Cycle (BEPC) et le Certificat d'Aptitude Professionnel (CAP).

Nantis de l'un de ces deux diplômes, le choix peut être fait entre le second cycle du secondaire, les écoles de formation professionnelle et le marché du travail. Les élèves ayant suivi l'enseignement général et désirant poursuivre leurs études doivent passer un examen d'entrée dans les lycées d'enseignement général ou dans les lycées d'enseignement technique.

En principe, ceux qui sortent des CETIC sont admis uniquement dans les lycées d'enseignement technique. Le passage de la deuxième (Première) à la troisième et dernière année (Terminale) du secondaire est conditionnée par l'obtention d'un diplôme spécialisé (Probatoire). Le Baccalauréat (Bacc) d'enseignement général ou technique, et le Brevet de Technicien (BT) couronnent la fin des études secondaires.

L'admission dans les six universités du pays se fait sous la présentation de tous les diplômes du secondaire. En fonction de la spécialité et des rendements antérieurs, les meilleur-e-s étudiant-e-s sont admis dans les grandes écoles et les Instituts Universitaires de Technologie (IUT). La durée des études dans les grandes écoles varie de deux à cinq ans, alors qu'un Brevet de Technicien Supérieur (BTS) est délivré à la sortie des IUT au bout de deux années.

La figure 1 présente globalement le système scolaire camerounais.



**Figure 1** : les grandes lignes du système de l'éducation scolaire camerounais.

A partir de cette figure, il est possible d'établir des équivalences entre les niveaux scolaires du Cameroun et ceux d'autres pays ou des provinces du Canada. Plus loin, des tableaux (p. 12-13) résument les enseignements dispensés dans les différents établissements de niveau secondaire.

Le tableau 2 correspond aux enseignements dispensés dans les collèges d'enseignement secondaire général (CES).

Tableau 2 :

Enseignements dispensés dans les Collèges d'Enseignement Secondaire Général.

Niveau	Enseignements dispensés
De la sixième en troisième	Français, mathématiques, anglais, géographie, histoire, sciences naturelles, instruction civique, éducation physique et sportive, couture, travail manuel.
Quatrième et troisième seulement	Technologie et seconde langue (espagnol, ou anglais renforcé, ou allemand).

Le tableau 3 présente les enseignements des lycées d'enseignement général.

Tableau 3 :

Enseignements dispensés dans les Lycées d'Enseignement Secondaire Général.

Niveau et série	Enseignements dispensés		
Seconde A et C	Français, anglais, histoire et géographie, éducation physique et sportive, instruction civique, travail manuel. Les mathématiques, sciences physiques et chimie ont des contenus variables selon la série. Seconde langue pour la série A seulement.		
Première A, C et D	Mêmes matières communes qu'en seconde.		
	Séries C et D : mathématiques et sciences physiques, Chimie minérale (C) ou organique (D), sciences naturelles (D).	Série A : seconde langue, le niveau des mathématiques et des sciences physiques est très faible.	
Terminal A, C, et D	En plus des matières communes de la première, la philosophie s'ajoute.		
	En C, moins de chimie, les maths et les sciences physiques sont renforcées.	En A, l'accent est mis sur les langues.	En D, les maths et les sciences physiques sont allégées au profit de la chimie et des sciences naturelles.

Le tableau 4 indique les enseignements dispensés dans les collèges d'enseignement technique industriel et commercial (CETIC).

Tableau 4 :

Enseignements dispensés dans les Collèges d'Enseignement Technique Industriel et Commercial.

Sections	Enseignements dispensés et spécialités
Industrielle et commerciale	Français, anglais, éducation physique, travail manuel, législation, mathématiques (contenus variables en fonction du niveau, de la section et de la spécialité).
Industrielle seulement	Electrotechnique, électronique, menuiserie, industrie d'habillement, mécanique automobile, fabrication mécanique, maintenance, maçonnerie, froid et climatisation...
Commerciale seulement	Outils et techniques de communication, économie sociale, sténographie, dactylographie, méthodes administratives et commerciales, comptabilité, droit commercial, traitement de texte

Le tableau 5 explicite les enseignements dans les lycées d'enseignement technique industriel et commercial.

Tableau 5 :

Enseignements dispensés dans les Lycées d'Enseignement Technique Industriel et Commercial.

Sections	Enseignements dispensés et spécialités
Industrielle et commerciale	Français, anglais, histoire et géographie, législation, éducation physique et sportive, travail manuel, informatique (notions de base).
Commerciale seulement	Notions d'algèbre, statistiques, comptabilité, droit commercial, dactylographie, sténographie, mathématiques financières, outils et techniques de communication, économie sociale, techniques commerciales.
Industrielle seulement	Industrie chimique, industrie forestière, métier bois, mécanique automobile, mécanique générale, chaudronnerie, froid et climatisation, génie civil, électrotechnique, électronique, électromécanique, topographie, maintenance, industrie d'habillement. Hors mis cette dernière spécialité, les cours de mathématiques (algèbre, géométrie, statistiques, logique et probabilité...), de sciences physiques (électrostatique, électrocinétique, électromagnétisme et optique) et de chimie minérale sont au programme pour toutes les autres.

## B - DÉFINITIONS DE QUELQUES CONCEPTS

Davison & Tippet (1978) spécifient les différences entre *l'emploi, la profession et la carrière*. Pour ces auteurs : *l'emploi désigne un poste que l'on occupe dans une entreprise, une usine, un établissement ou un organisme... Le mot profession s'applique à un groupe d'emplois similaires... La carrière désigne la voie qu'on adopte au cours de sa vie. (Elle) peut supposer une diversité d'emplois et de professions, et englober diverses expériences d'études et de formation... (p. 2-3).*

*Profession scientifique : toute profession nécessitant une formation basée sur les mathématiques (et connexes), la physique-chimie et/ou la biologie et dont l'activité principale consiste en la mise en oeuvre de ces connaissances acquises, que ce soit à des fins pratiques -application directe-, de recherche ou encore d'enseignement (Marro, 1989, p. 253).*

*Les carrières non traditionnelles pour les femmes : ce sont celles dans lesquelles les femmes sont sous-représentées et occupées par moins de 30% de femmes (Guilbert, 1986).*

*La socialisation : processus par lequel les individus d'une société apprennent les modèles de cette société et les intériorisent. C'est le moyen que se donne une société pour s'assurer de membres conformes à ses modèles (Fahmy, 1982, p. 42).*

*Le stéréotype* : on parle de stéréotype quand l'ensemble des membres d'un groupe partage les mêmes théories implicites à propos des membres d'un autre groupe ou celui auquel il appartient. Il s'agit d'une représentation éronnée par généralisation abusive, par simplification idéologique, caractérisée par la rigidité... une solution économique de lecture des comportements (Duru-Bellat, 1990, p. 55).

*Le rôle sexuel* : ensemble d'attentes associées au sexe dans la société (Baker, 1985). Par conséquent, la socialisation des rôles sexuels est le processus par lequel ces rôles sont acquis.

*L'androgynie psychologique* : possibilité pour un individu d'être à la fois instrumental et expressif, argentin et communal en fonction, non plus de son sexe, mais des situations auxquelles il est confronté (Lavallée & Guay, 1992, p. 45)

*Le concept de soi* : somme des perceptions qu'une personne a d'elle-même, et qu'elle considère comme vitales en toutes places et en tous moments (habiletés, percepts et concepts de soi en relation avec les autres et l'environnement, les valeurs associées aux expériences et aux objets, les préférences et les aspirations...) C'est un construit à multiples dimensions (Battle, 1987).

## C - THÉORIES ET MODÈLES

Des études menées par : Belotti (1980), Lafortune (1985), et Lemoyne (1989) laissent croire que l'une des principales causes de l'absence des femmes dans les secteurs exigeant une forte composante mathématique et technologique est la socialisation. En effet, les femmes qui entrent en médecine, en pharmacie, ou en chirurgie dentaire ont de bonnes connaissances en mathématiques et en sciences, et sont capables de réussir dans les domaines scientifiques-technologiques (génie et architecture).

Cally (1972), dira que l'orientation est constamment sous jacente à l'évolution de vie de l'enfant. On ne peut diriger ou se diriger dans une voie sans tenir compte d'un ensemble déjà en place, de faits, de réactions à ces faits, d'acquisitions ou de non-acquisitions diverses, et des caractéristiques personnelles. A l'instar de Belotti, Fahmy (1982) a conclu que la socialisation avait pour organes privilégiés : la famille, l'école et l'ensemble de ce qu'on appelle *les mass média*.

L'influence de l'école sur le comportement des femmes à l'égard des sciences est évoquée par bon nombre d'écrits (Dunnigan, 1976 ; Cretton, 1987 ; et Solar, 1992). Dunnigan (1976) critique les stéréotypes reliés au sexe dans les manuels scolaires. Pour Cretton (1987), les enseignant-e-s ont tendance à renforcer les divergences entre les centres d'intérêt des garçons et des filles en encourageant les activités d'exclusivité. Quant à Solar (1992), toutes les formes de discrimination en classe affectent la participation des femmes à certains cours.

Certaines théories confirment l'influence de l'environnement familial sur la décision de carrière des individus. Parmi elles, on peut citer celles de Super (1957) et de Krumboltz, Mitchell & Jones (1976), exploitables ici. Ces deux théories sont présentées dans les lignes qui suivent.

## C1 - Les théories

### C1.1 - La théorie de Super (1957)

La notion de carrière, selon Super (1957), fait place aux qualités individuelles, aux facteurs opérant dans le milieu et aux interactions entre les deux ordres de données. En ce qui est de l'environnement, la famille, entité à la fois sociale, psychologique et économique peut contribuer au développement des valeurs, des besoins. Elle peut fournir à l'enfant l'occasion de s'adonner à une foule d'activités, d'acquérir de l'information et le développement des habiletés qui pourront avoir une influence lorsque viendra le moment du choix. Quatre points de vue selon lesquels on peut étudier l'influence familiale ont été retenus par l'auteur. À savoir : les préférences que l'enfant développera ; son entrée dans l'occupation ; sa réussite et la satisfaction qu'il éprouve dans une occupation (chap. 17).

Les préférences que l'enfant développera seront fonction des attitudes sociales, des valeurs acquises en contact avec les parents, le voisinage ou les camarades d'école. La clarté ou le réalisme d'une préférence vocationnelle dépendent des milieux familiaux.

Son entrée dans l'occupation se manifeste au moment d'accéder à un champ d'occupations ou à des études y préparant directement. Les modèles à partir desquels

l'adolescent a développé ses goûts prennent de plus en plus d'importance. Ces modèles déterminent en partie l'information qu'il a pu recevoir de cette occupation. Si l'enfant a été habitué très tôt à prendre ses propres décisions, il sera plus susceptible de démontrer de l'autonomie lorsque arrivera le temps de s'informer et de passer à l'action.

Sa réussite dans une occupation insiste sur le fait que l'enfant qui grandit dans une famille où il a l'occasion de s'adonner à diverses activités où il réussit, ainsi que celui que l'on récompense où du moins que l'on encourage à partir des succès qu'il obtient, développent l'habitude au succès.

Et enfin, la satisfaction dans une occupation fait référence au fait que les réactions des gens à certaines conditions de travail sont conditionnées par les attitudes qu'ils ont développées dans l'enfance.

### C1.2 - La théorie de Krumboltz, Mitchell, & Johns (1976)

Selon Krumboltz et collaborateurs (1976), la voie choisie par un individu résulte de l'interaction de quatre ordres de variables : les facteurs génétiques, les conditions que procure l'environnement (sociales, culturelles, économiques, et événements naturels) ; les expériences d'apprentissage et les conséquences qui en découlent. Ces conséquences peuvent se manifester sous forme de compétences pour aborder les tâches, des généralisations à propos de soi (perceptions de ses aptitudes, de ses valeurs et intérêts) ou de l'environnement, ou encore des activités concrètes (apprentissages, décisions de carrières).

Dans le contexte culturel camerounais, les valeurs et les croyances entretenues dans les milieux familiaux sont traditionnellement prises en compte par les enfants au moment de leurs prises de décision. La théorie de Super, comparativement à celle de Krumboltz et collaborateurs, est avantageuse pour la présente étude. D'une part, elle insiste sur l'influence familiale et indique clairement les points selon lesquels il est possible de vérifier cette influence chez les adolescent(e)s. Et d'autre part, les quatre points de vue cités par l'auteur peuvent être facilement déterminés chez un individu, quelque soit son origine socio-culturelle. Cependant, elle ne souligne pas toutes les relations possibles entre les variables d'origine familiale et les différents points cités. Le modèle général de choix académique de Eccles et collaborateurs (1985) semble combler cette faiblesse.

## C2 - Les modèles

Par rapport au modèle de Betz & Fitzgerald (1987), pouvant également être exploité dans la présente étude, le modèle retenu a l'avantage d'expliquer la construction progressive des points indiqués par Super chez les individus. Aussi, il ressort le rôle joué par les agents de socialisation dans la vie de l'enfant. Les deux modèles sont présentés aux figures 2 et 3 (p. 22 et 23).

## C2.1 - Le modèle de choix de carrière de Betz &amp; Fitzgerald (1987)

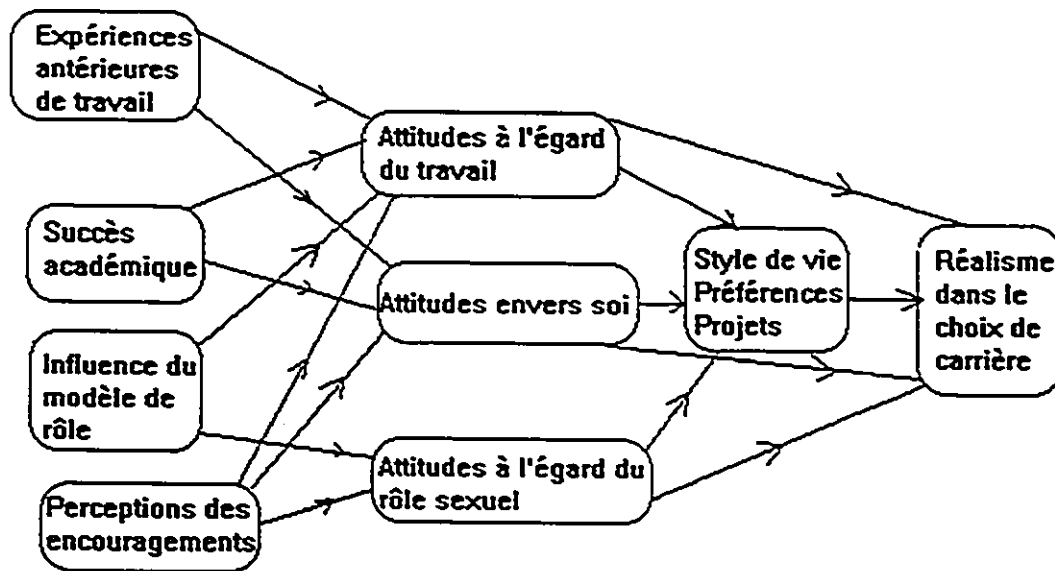


Figure 2 : Modèle de choix de carrière des femmes au collège de Betz & Fitzgerald (1987, p.144, traduction libre).

## C2.2 - Le modèle général de choix académique de Eccles &amp; collaborateurs (1985).

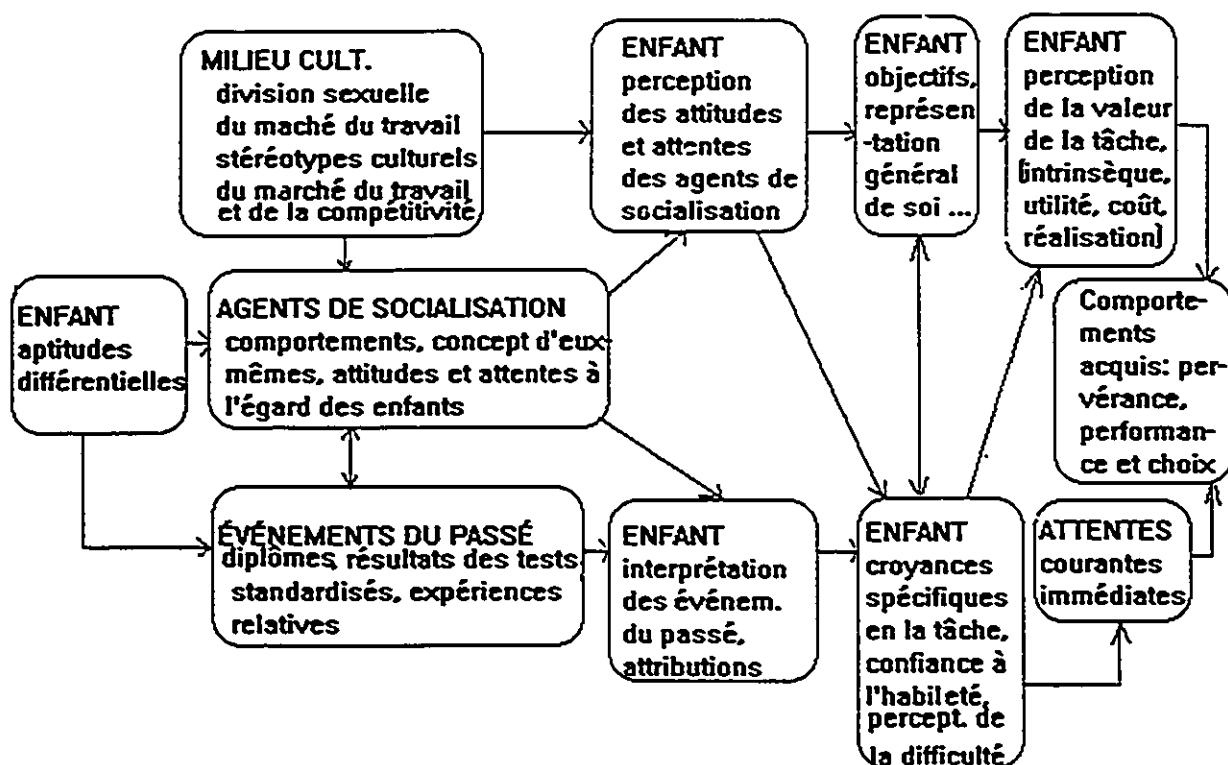


Figure 3 : Modèle général de choix académique (Eccles & coll. , 1985, p. 97, traduction libre).

Certaines variables socio-démographiques sont susceptibles d'influencer le développement vocationnel des filles dans le contexte culturel africain. Il s'agit : de l'âge, du rang occupé à la naissance, de la dimension de la famille, de la composition sexuelle de la fratrie, et du lieu de résidence d'enfance. Elles ne figurent pas dans le modèle choisi. Néanmoins, nous en tenons compte dans la recension des écrits qui suit.

## D - RECENSION DES ÉCRITS

Selon Berthelot (1983), *en boudant les sciences au secondaire, les filles se coupent un éventail important de possibilités d'orientation, principalement dans les secteurs non traditionnels...* (p. 54). En effet, les mathématiques jouent le rôle de *filtre invisible* dans la mesure où elles constituent un outil puissant aux applications multiples (industrie, commerce, secteur public, enseignement, informatique, technologie, tâches quotidiennes, etc.). Pour le Conseil de l'Éducation de la ville de Toronto (1988), les qualifications en mathématiques sont généralement utilisées comme barrières aux apprentissages, à la formation professionnelle, et aux cours de troisième cycle.

Ces remarques justifient le fait que des auteur-e-s comme Marro (1989), Mura (1990), et Fennema (1990) se réfèrent souvent aux mathématiques pour montrer la moindre implication des femmes dans les domaines scientifiques non traditionnels. Les résultats obtenus dans cette catégorie de recherches sont considérés comme pertinents pour la formation en techniques industrielles. Formation qui, en principe, conduit à la spécialisation en génie ou en architecture, *chasse gardée conventionnellement* par les hommes. Aussi, elle exige de bonnes bases en mathématiques.

Certain-e-s chercheur-e-s sont arrivé-e-s à des conclusions qui corroborent les affirmations de Super (Lézine, 1972 ; Whyte, 1986 ; Nabholz-Haidegger, 1987 ; et Aebisher, 1991). Pour Lézine (1972), la famille est indiscutablement le premier microgroupe social qui offre à l'enfant des modèles auxquels il va s'identifier ou s'opposer,

et la vie familiale porte elle-même des marques de lointaines ascendances culturelles et sociales. Whyte (1986) dira que les facteurs biologiques et les différences innées, la socialisation précoce des rôles sexuels, les normes et les attitudes sociales sont des variables déterminantes pour les croyances, les opinions et les choix des filles en ce qui concerne les sciences et la conception du rôle sexuel.

Quant à Nabholz-Haidegger (1987), la préparation très tôt des enfants à la répartition traditionnelle des tâches est telle qu'ils ont déjà l'image de cette répartition au sein de leur propre famille. Aebischer (1991) soulignera plus tard qu'il y a imposition invisible d'une trajectoire aux filles. La famille, première expérience sociale de l'individu, modèle les comportements, les performances qu'on attend de lui, transmet les valeurs qu'on voudrait qu'il partage. Et l'école ne fait que renforcer le processus de socialisation déjà mis en place.

En tenant compte des réalités culturelles camerounaises, notamment de la soumission des enfants à la volonté de leurs parents ou tuteurs et des écrits cités dans les paragraphes précédents, cette étude se limite à une analyse des influences des variables d'origine familiale sur l'orientation des étudiantes du secondaire vers les professions scientifiques-technologiques. Pour une adaptation à notre recherche, le modèle général de choix académique de Eccles et collaborateurs est modifié tel que l'indique la figure 4 (p. 26).

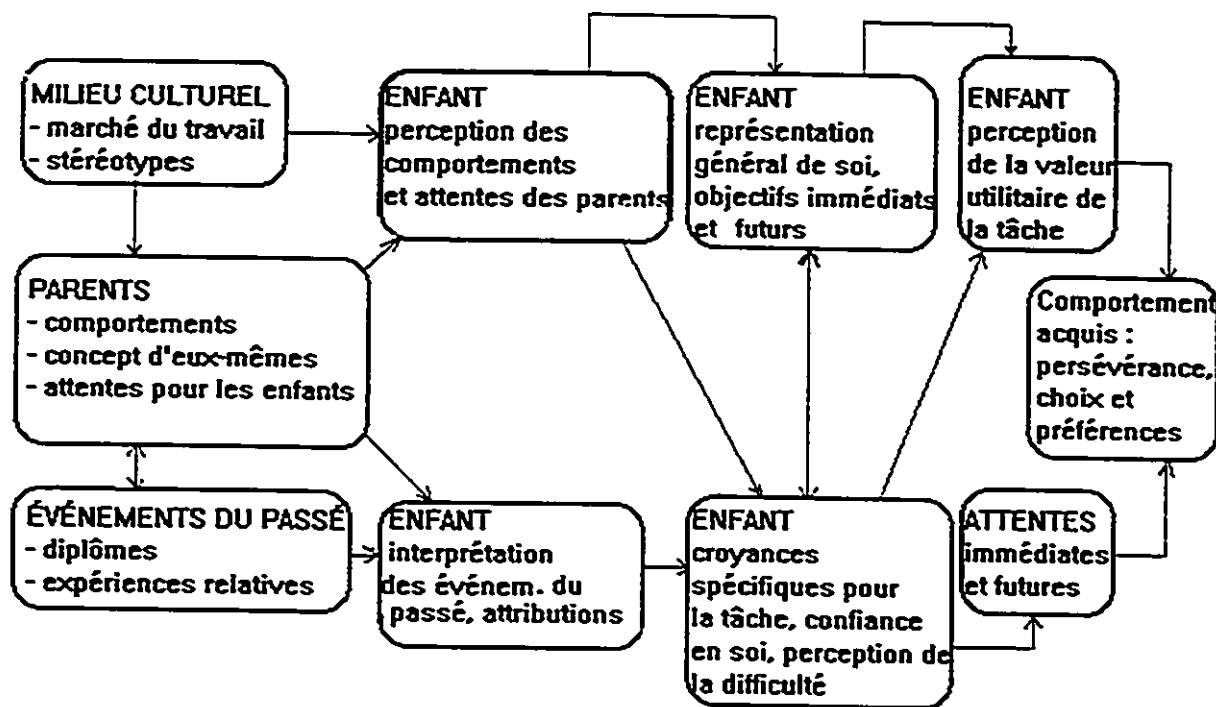


Figure 4 : Modèle général simplifié de choix académique de Eccles & coll. (1985)

Les paragraphes qui suivent traitent des variables retenues.

## D1 - Les variables retenues

Leur catégorisation est faite dans le tableau suivant.

Tableau 6 :

Les variables susceptibles d'influencer l'orientation de carrière des femmes.

Variables d'origine familiale		Variables affectives
<p><i>Les parents</i></p> <p>a) Les statuts socio-économiques des deux parents ou tuteurs.</p> <p>d) Les encouragements des deux parents ou des tuteurs.</p> <p>c) Les attentes au rôle sexuel (mariage succès, formation et profession).</p>	<p><i>Les filles</i></p> <p>a) Les lieux de résidence d'enfance</p> <p>b) L'âge et le rang à la naissance</p> <p>c) La dimension de la famille et la composition sexuelle de la fratrie.</p>	<p><i>Les filles</i></p> <p>a) Le système interne de croyance.</p> <p>b) Les perceptions des comportements des deux parents ou tuteurs par rapport aux sciences et à leur égard.</p>

La synthèse des écrits analysant les influences des variables retenues sur l'orientation de carrière des femmes est faite dans les prochains paragraphes.

## D1.1 - Les variables d'origine familiale

### La dimension de la famille.

Un grand nombre d'enfants peut entraîner une insuffisance de ressources financières nécessaires pour chaque personne. Et étant donné que dans certaines familles camerounaises, on accorde encore une moindre importance à l'instruction des filles par rapport à celle des garçons (Cooksey, 1981), le coût élevé et la longue durée de la formation sont des facteurs défavorables pour l'orientation des femmes vers les domaines scientifiques-technologiques.

Ceci est dû au fait que d'une part, les attentes au rôle sexuel de la fille supposent qu'elle doit se marier, dépendre financièrement de son conjoint et se soumettre à sa volonté. D'autre part, le support financier apporté aux enfants est considéré dans la plupart des familles comme un investissement à long terme. Et à partir du moment où, en se mariant, les parents perdent leurs *droits traditionnels de contrôle* sur la fille, investir pour son instruction est perçue comme une perte financière. Si en plus les revenus des parents sont faibles, la formation dans les domaines scientifiques-technologiques, parce que coûteuse, sera accordée uniquement aux garçons.

Le rang à la naissance, la composition sexuelle de la fratrie, l'âge et le lieu de résidence d'enfance.

Suite à une étude comparative des caractéristiques de deux groupes de filles de même niveau ayant obtenu des rendements différents à une compétition de mathématiques, Nichols

(1991), conclut que la plupart des gagnantes occupent la position d'aînée dans leurs familles. Marry (1992) a constaté la même chose chez des ingénieures.

La composition de la fratrie a été notée par Breton (1972), Leder (1990), et Mura & collaboratrices (1990) comme étant un facteur susceptible d'influencer les choix des carrières des filles. Selon Abena (1991), la convention culturelle selon laquelle l'instruction du garçon est valorisée au détriment de celle de la fille fait que dans certaines familles africaines, les filles se trouvent obligées d'interrompre les études pendant que leurs frères évoluent normalement.

L'influence de l'âge sur les projets de carrière des filles est soulignée par Abdulla (1991). Collette (1979) est arrivé à un résultat contraire dans une étude menée auprès des étudiant-e-s du secondaire. L'âge n'avait aucune influence sur les comportements des sujets à l'égard des mathématiques. Néanmoins, vu l'importance accordée au mariage par les africaines, il est possible que la plupart des étudiantes des domaines scientifiques soient encore très jeunes et qu'elles n'aient pas le souci de la conciliation du mariage avec leurs futures professions.

Le lieu de résidence est cité dans les recherches africaines menées par : Cooksey (1981) ; Abena (1991) ; Ndongko & Woodhouse, (1993). Selon ces auteur-e-s, les étudiantes en provenance des zones rurales sont défavorisées par rapport à celles des villes. Non seulement qu'elles ne sont pas assez informées sur les opportunités de carrières que leur offrent les différents domaines d'étude, mais aussi, elles connaissent peu de modèles de rôle féminins dans les professions scientifiques-technologiques. Par ailleurs, elles souffrent d'un manque d'encadrement, dans la mesure où elles quittent leurs parents, et ne sont pas généralement

bien accueillies en ville.

Les statuts socio-économiques du père et de la mère.

Dans la présente étude, le statut socio-économique englobe l'emploi, la profession, et le niveau de scolarité. Il est nécessaire de préciser que les termes occupation, travail, emploi et profession sont interchangeables dans le contexte camerounais.

Beaucoup de controverses existent dans les écrits en ce qui concerne le degré des influences du père et de la mère sur l'orientation des femmes vers les carrières scientifiques non traditionnelles. D'aucuns affirment la supériorité de l'influence de la mère par rapport à celle du père (Levine, 1980 ; Arditti & collaboratrices, 1991 ; Marry, 1992). D'autres évoquent le contraire (Cooksey, 1981 ; Guilbert, 1986 ; Stevenson 1991). Mais, globalement, le niveau de scolarisation, la profession et les différents emplois exercés par le père ou la mère interagissent dans la construction des intérêts, des préférences et des aspirations de carrière qui sont à la base des choix professionnels des filles.

Une étude de l'impact de certaines variables socio-psychologiques sur le choix de la femme, réalisée par Poirier & Gagné (1990), a permis aux auteurs de conclure que les adolescentes issues de la classe privilégiée sont plus enclines à se lancer dans une carrière non traditionnelle que leurs consœurs de la classe défavorisée. Abdulla (1991) est plutôt arrivé à la conclusion que les statuts socio-économiques et culturels des deux parents n'avaient aucune influence sur les attitudes de leurs enfants à l'égard du rôle

sexuel et des carrières académiques et professionnelles.

Les encouragements et les attentes des parents .

Les encouragements des parents font allusion aux supports matériel et moral qu'ils peuvent apporter aux enfants. En fonction de leurs valeurs culturelles, ils entretiennent et expriment des attentes aux rôles de vie sociale et professionnelle, des croyances aux succès et aux capacités des filles dans les domaines scientifiques non traditionnels. Ces comportements influencent profondément chez elles la confiance aux habiletés, la perception de la valeur utilitaire des domaines d'études ou professionnels, la congruence entre le rôle sexuel et le domaine d'étude (représentation de soi-domaine), ainsi que le style d'attribution de ses succès et échecs (Huteau, 1982 ; Leder, 1990).

Alder, Kaczala & Parsons (1982) ; Eccles & Jacobs (1986) ont conclu que les encouragements des deux parents favorisaient chez les filles l'acquisition des perceptions positives d'elles-mêmes et de la tâche, et par la suite la décision de s'inscrire aux cours de mathématiques et connexes. Quant à Bell & Bell (1983), le développement personnel des enfants est favorisé par un climat familial réceptif et le support des deux parents. Hurtig & collaborateurs (1991) ont insisté sur les encouragements de la mère pour l'acquisition de l'autonomie.

L'influence des comportements du père et de la mère sur les africaines est soulignée par Anderson & Bowman (1980). Pour ces auteurs, les attentes des parents de

leurs filles en ce qui concerne le rôle sexuel et l'importance accordée à leur instruction conditionnent l'accès à l'école, leur réussite aux études, leur évolution et l'acquisition de certaines connaissances. Ndongko & Woodhouse (1993) notent l'importance des supports moral et financier des membres de la famille chez des enseignantes scientifiques camerounaises, pendant leurs études secondaires.

### D1.2 - Les variables affectives

Les chercheur-e-s ne sont pas unanimes sur l'influence des habiletés intellectuelles et des facteurs biologiques sur le comportement des femmes envers les sciences et la technologie. Par contre, ils semblent l'être en ce qui est de celle des variables affectives. Nimier (1976) et Collette (1979) établissent des liens entre l'affectivité et les mathématiques chez les étudiant-e-s du secondaire. Pour ces auteurs, le milieu familial influence fortement la valeur utilitaire accordée à la matière et le plaisir qu'on éprouve à apprendre cette matière.

Les composantes du système interne de croyance des filles, définies par Koehler & Meyer (1990) et les perceptions qu'elles ont des comportements de leurs parents en tant que modèles de carrière et agents de socialisation sont citées comme meilleurs prédicteurs de leur orientation vers les sciences (Fennema & Peterson, 1985 ; Chipman & Wilson, 1985). Le système interne de croyance est décrit ci-après.

### Le système interne de croyance.

Selon Koehler & Meyer (1990), le système interne de croyance est composé : a) de la confiance en soi, variable affective, une partie du concept de soi qui indique l'assurance qu'on a de son habileté d'apprendre et de réussir des études dans un domaine précis ; b) de la valeur utilitaire, perceptions de l'utilité immédiate et future d'un domaine d'étude ; c) de la congruence rôle sexuel-domaine d'apprentissage (ou profession), perception qu'on se fait de l'appariement du domaine avec le rôle sexuel (stéréotypé) qu'on doit jouer dans la vie ; d) de la peur du succès ou peur des conséquences négatives résultant du succès, qui peut interagir avec la congruence rôle sexuel-domaine d'apprentissage ; e) et du style d'attribution, les raisons données pour ses échecs ou ses succès dans un domaine précis (p. 61-65, traduction libre). Les deux auteures expliquent comment les influences des composantes du système interne de croyance peuvent être décelées.

Ainsi, la confiance en soi dans un domaine se manifeste par la persévérance de continuer et l'espoir d'y réussir. En ce qui est de la valeur utilitaire, elle influence la persévérance dans un domaine lorsqu'il devient exigeant. La confiance de l'étudiante et ses attentes au succès peuvent être moindres, l'utilité sera alors une source de motivation pour la poursuite des études dans ce domaine, en dépit des difficultés rencontrées. Quant à la congruence du rôle sexuel, la valeur utilitaire du domaine peut être affectée si l'étudiante croit qu'il n'est pas approprié aux femmes, qu'il n'est pas compatible à son rôle sexuel. La peur du succès, étroitement liée à la congruence du rôle sexuel, peut affecter

la volonté de poursuivre les études et la réussite dans un domaine. Pour ce qui est du style d'attribution, par exemple si l'étudiante attribut ses échecs au manque d'habiletés, ses attentes au succès sont diminuées. Alors que si elle donne pour motifs le manque d'efforts, elle peut persévérer et réussir.

Il se pourrait que les femmes qui préfèrent les carrières scientifiques non traditionnelles aient un système interne de croyance positif, plus proche de celui des hommes que de celui de leurs homologues femmes qui les évitent. Betz & Fitzgerald (1987) ; Lavallée & Guay (1992) diront qu'elles présentent une certaine androgynie psychologique et appartiennent à un troisième sexe. Ndongko & Woodhouse (1993) soulignent également que les traits de comportement individuels déclarés par un groupe de femmes camerounaises des sciences s'apparentent plus à ceux communément attribués aux hommes. Ces dernières réussissaient à concilier le rôle de mère-épouse avec la profession.

Le tableau 7 présente les composantes du système interne de croyance, et quelques auteur-e-s qui les traitent. Notons que la variable peur du succès est déterminée indirectement à travers les autres composantes du système interne de croyance.

Tableau 7 :

Composantes du système interne de croyance et auteur-e-s des écrits les étudiant.

Composantes du système interne de croyance	Auteur-e-s
La confiance en soi	Byrd, 1982 ; Marsh & Shavelson, 1985 ; Elliot, 1986 ; Mura, 1986 ; Carroll & Cherry, 1988 ; Taylor, 1990 ; Duru-Bellat, 1991 ; Hurtig & coll., 1991 ; Simon, 1992 ; Ndongko & Woodhouse, 1993 ; Strutchens, 1993, etc.
La valeur utilitaire accordée aux sciences	Collette, 1979 ; Alder & coll., 1985 ; Chipman & Wilson, 1985 ; Pador, 1986 ; Leder, 1990 ; Flocken, 1991 ; Frost & coll., 1991 ; Baudoux, 1992 ; Flanagan, 1993 ; etc.
La congruence rôle sexuel-domaine d'études/ profession	Eccles & coll., 1986 ; Mura & coll. 1986 ; Nichols, 1986 ; Guilbert, 1986 ; Mura & coll., 1990 ; Marro, 1989 ; Frost & coll., 1991 ; Marro & Vouillot, 1991 ; Flanagan, 1993 ; etc.
Le style d'attribution	Byrd, 1982 ; Fennema & Peterson, 1985 ; Carroll & Cherry, 1988 ; Lemoyne, 1989 ; Mura, 1990 ; Leder, 1990 ; Marro & Vouillot, 1991 ; Ndongko & Woodhouse, 1993 ; etc.

Les perceptions des encouragements reçus des parents et de leurs attentes par les filles.

Les perceptions des comportements des parents en tant qu'agents de socialisation et modèles de carrière par les filles, dès l'enfance, exercent une grande influence sur les

perceptions qu'elles auront d'elles-mêmes, du rôle sexuel et des occupations. Leurs intérêts professionnels et les valeurs personnelles, les généralisations à propos de soi ou des professions, en dépendront (Super, 1957 ; Huteau, 1982). Ces perceptions sont déterminantes pour leurs futures décisions de carrière (Marro & Vouillot, 1991). Arditti & collaboratrices (1991), tout en confirmant ces remarques, ont ajouté que les deux parents n'étaient pas perçus de la même façon par des groupes de filles réunies en fonction des traits de comportement face à la tâche (instrumental/expressif) et des préférences du rôle sexuel.

La recension des écrits qui s'achève nous amène à formuler cinq sous-questions de recherche. Rappelons que la question principale est celle de savoir s'il est possible d'établir un profil incitateur des étudiantes camerounaises du secondaire qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles.

## E - SOUS-QUESTIONS DE RECHERCHE

1 - Quelles sont les caractéristiques des variables socio-démographiques (l'âge, la dimension de la famille, le rang occupé à la naissance, la composition de la fratrie et les lieux de résidence depuis l'enfance) des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles ?

2 - Quels sont les statuts socio-économiques (occupations et niveaux de scolarité) du père et de la mère des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles ?

3 - Quelles sont les perceptions qu'ont les étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles des encouragements reçus de leurs parents, des attentes exprimées à leur égard et de la personne ayant le plus influencé leurs choix ?

4 - Peut-on établir un profil du système interne de croyance (confiance en soi, congruence du rôle sexuel, valeur utilitaire, style d'attribution et peur du succès) des étudiantes s'orientant vers les carrières scientifiques non traditionnelles ?

5 - Existe-t-il des similitudes entre les déclarations des parents et celles des étudiantes des domaines scientifiques non traditionnels en ce qui concerne : d'une part les perceptions des encouragements et attentes, ainsi que du rôle sexuel traditionnel attribué à la femme ; et d'autre part les valeurs utilitaires accordées aux domaines d'étude ?

Le prochain chapitre présente la méthodologie : les sujets ; les instruments de mesure utilisés ; et les procédures de collecte des données adoptées.

Chapitre II  
**MÉTHODOLOGIE**

Ce deuxième chapitre décrit l'aspect méthodologique de la recherche. Il contient d'abord la présentation des populations et des échantillons étudiés, ensuite une description des instruments de mesure utilisés, et finalement une explication des procédures appliquées lors de la collecte des données.

## A - SUJETS

### A1 - Les populations

Les populations visées par la présente étude sont celles des étudiant-e-s de la dernière année (Terminale) des lycées d'enseignement technique industriel et commercial du Cameroun et leurs parents ou tuteurs. Cependant, les moyens financiers et le temps dont nous disposons pour mener à terme notre recherche nous ont obligé à la réaliser seulement dans une partie du pays. La province du Littoral, retenue pour la circonstance, abrite le principal port camerounais, ainsi que les plus grandes industries du pays. L'intensité et la diversité des activités économiques s'y déroulant lui donnent l'avantage de regrouper les ressortissants de tous les coins du pays.

Par ailleurs, les plus anciens lycées d'enseignement technique industriel et commercial du pays y sont situés. La langue utilisée dans tous les établissements d'enseignement technique de cette province est le français. Cette heureuse coïncidence nous a permis entre autres de contrôler la variable langue utilisée par les sujets. Étant donné que le Littoral offre une variété d'occupations, les sujets concernés sont supposés

connaître suffisamment le marché du travail pour pouvoir en porter un jugement objectif.

Le choix de la dernière année du secondaire a permis d'avoir des étudiant-e-s ayant déjà choisi, prêt-e-s à faire un choix de carrière académique au niveau universitaire, ou encore sur le point de se lancer sur le marché du travail. En principe, à ce niveau scolaire, on est capable d'exprimer clairement ses opinions et croyances. Les enseignements dispensés dans les établissements retenus sont identiques et officiellement déterminés par le Ministère de l'Éducation Nationale du Cameroun.

## A2 - Les échantillons

Il avait été prévu, lors de l'élaboration du projet, d'étudier des échantillons composés par des étudiant-e-s inscrit-e-s pendant l'année académique 1994-1995, dans les cinq plus grands lycées d'enseignement technique industriel et commercial de la province du Littoral. Cette option a été modifiée sur le terrain car, dans un des établissements visés, assez éloigné des quatre autres, il n'y avait qu'une seule fille en terminale industrielle. Aussi, les autres lycées réunissaient le nombre d'étudiantes en techniques industrielles suffisant pour notre étude. À cet effet, quatre sites ont été retenus.

Les prochains paragraphes expliquent les méthodes de sélection des sujets utilisées.

### A3 - La sélection des sujets

Dans les établissements qui nous intéressent, l'effectif officiel autorisé pour une classe doit être respecté. Pour cela, à l'intérieur d'un programme d'études, on peut diviser les étudiant-e-s d'un même niveau en plusieurs groupes. On affecte à chacun des groupes, de façon chronologique les initiales du niveau d'étude, de la spécialité, et un chiffre. Ainsi, la lettre <<T>> indique le niveau de Terminale. Le terme division est utilisé à la place du groupe. On peut alors parler des étudiant-e-s de la division <<Txn>>. Ces détails ont simplifié le choix des sujets .

Nous prévoyions sélectionner un total de dix étudiantes des techniques industrielles, soit deux par établissement. Pour les raisons évoquées plus haut, les onze étudiantes des quatre lycées contactés ont été retenues. Ainsi, pour chaque site, les échantillons choisis étaient constitués par : cinq étudiants d'une classe de Terminale industrielle (E1) ; cinq étudiantes d'une classe de Terminale commerciale, techniques administratives et domaine traditionnel pour les femmes (E2) ; et toutes les filles des sections industrielles (E3), autres que l'industrie d'habillement. Un quatrième échantillon (E4) était composé par les parents ou tuteurs des sujets de l'échantillon E3.

Dans chacun des lycées, les échantillons E1 et E2 étaient aléatoires et stratifiés. Les choix des divisions et des sujets étaient faits au hasard simple. Comme signalé précédemment, l'échantillon E3 n'était pas aléatoire, et par conséquent E4 également.

Les instruments de mesure utilisés (voir annexe 1) pour la collecte des données sont décrits ci-après.

## **B - INSTRUMENTS DE MESURE**

Les deux types d'instruments exploités ont été élaborés spécialement pour les fins de la présente étude. Il s'agit des fiches de données personnelles et des protocoles d'entrevues semi-structurées. Un carnet de bord, tenu par la chercheure, lui permettait de prendre des notes pendant toute la collecte des données.

Les études de Guilbert (1990) et de Ndongko & Woodhouse (1993), portant sur le choix d'une carrière non traditionnelle chez les femmes, ont été utiles pour la construction des fiches de données personnelles. Quant aux protocoles d'entrevues, nous nous sommes inspiré des thèmes développés dans la recherche des attitudes, expériences et performances en mathématiques réalisée par Mura et collaborateurs (1986) auprès des étudiant-e-s du secondaire.

### **B1 - Les fiches de données personnelles**

Les fiches de données offrent l'avantage d'obtenir en peu de temps, des renseignements généraux précis sur des individus. En les faisant remplir parallèlement par les sujets des trois groupes d'étudiant-e-s, l'objectif visé était de comparer les informations collectées lors de l'analyse des données.

Les renseignements demandés concernaient certaines variables d'origine familiale. En occurrence : l'âge et le rang occupé à la naissance ; la dimension de la famille et la composition de la fratrie ; les lieux de résidence depuis l'enfance ; les occupations des parents ou tuteurs, ainsi que leurs niveaux de scolarisation. Deux questions portaient sur les motifs de l'orientation scolaire et la personne ayant le plus influencé le choix de leur spécialité. L'intérêt de ces dernières était d'augmenter la validité de certaines informations recueillis et de comparer les différents groupes en ce qui est de la valeur utilitaire accordée au domaine d'étude choisi et des encouragements reçus. Une page était réservée pour des commentaires supplémentaires des sujets sur leur orientation scolaire.

## B2 - Les entrevues

Le choix des entrevues comme instruments de mesure se justifie par le fait que les informations recherchées ici sont des opinions et des croyances, visant à apporter des éléments de réponses aux questions découlant des observations préalablement faites. Ce genre de données ne peut être valides que si elles proviennent directement des sujets observés.

Deux entrevues individuelles, respectivement avec chacune des étudiantes de l'échantillon E3 et ses deux parents ou tuteurs ont été réalisées. Avec l'étudiante, on recherchait les caractéristiques des variables affectives telles que définies par Koehler et Meyer (1990). L'entretien avec chacun des deux parents ou tuteurs avait pour objectif de connaître leurs opinions en ce qui est des encouragements et attentes à l'égard de la

fille, ainsi que la perception du rôle sexuel traditionnellement accordé à la femme.

Les tableaux 19 et 20 (pages 67 et 73 ) présentent les thèmes soulevés lors des deux entrevues et les codes correspondants. Le paragraphe qui suit indique les procédures adoptées pour la cueillette des informations.

### **C - PROCÉDURES DE COLLECTE DES DONNÉES**

Une autorisation d'accès à tous les lycées d'enseignement technique du Cameroun, préalablement délivrée par le Ministère de l'Éducation Nationale du Cameroun (MINEDUC) au mois de juillet 1994, nous a permis de contacter facilement les institutions ciblées.

Les instruments de mesure ont été approuvés par le comité de déontologie de l'Université d'Ottawa. Après la présentation du projet de thèse, la collecte des données a débuté au Cameroun dès la deuxième quinzaine du mois d'avril 1995.

Dans un premier temps, des rendez-vous avec les dirigeants des établissements étaient pris par téléphone. Selon les disponibilités des participant-e-s, un programme de travail était établi. À cause des activités de fin d'année scolaire, la collecte des informations, de temps en temps interrompue, s'est étalée sur plus de trois mois.

Une pré-expérimentation des protocoles d'entrevues avec deux étudiantes ayant le même niveau que celles de la présente étude a permis de modifier la formulation de

certaines questions de l'entretien avec les filles. Les étapes présentées ci-dessous étaient valables pour tous les sites.

Une première rencontre avec le chef de l'établissement permettait d'explicitier les objectifs de la recherche. À cette occasion, une demande officielle, accompagnée d'un résumé du projet, lui était adressée pour les formalités administratives. Les deux classes des échantillons E1 et E2 étaient également choisies, par la méthode du chapeau, avec l'assistance d'un membre de la direction.

La deuxième étape était une prise de contact, dans une salle de cours, avec les sujets des deux classes choisies et toutes les étudiantes des techniques industrielles. Après des explications nécessaires, le choix des échantillons E1 et E2 était fait immédiatement, toujours par la méthode du chapeau. Suite à un accord verbal des participant-e-s, les formulaires de consentement (voir annexe 1) leur étaient remis et ils se chargeaient de les faire viser par les parents. Un rendez-vous était ensuite pris pour le retour desdits formulaires.

La troisième étape correspondait à une deuxième rencontre, avec les sujets retenus, au sein de l'établissement. Les formulaires de consentement étaient alors récupérés et les fiches de données distribuées. Les commentaires libres, émis par des étudiant-e-s sur les objectifs de la recherche, avaient suscité une certaine motivation pour la communication des renseignements demandés. La direction de l'établissement se chargeait du retour des fiches dès le lendemain. Cet arrangement s'avérait nécessaire

car, les rencontres avaient lieu à la sortie des cours. Il fallait leur laisser assez de temps pour remplir les fiches. À la même occasion, un calendrier de travail était établi pour les étudiantes des techniques industrielles. Elles avaient communiqué les disponibilités des parents ou tuteurs, contactés par la suite par téléphone.

Comme quatrième étape, une première visite était rendue aux familles des sujets à interviewer. Elle tenait lieu de mise en confiance des participant-e-s. Des rendez-vous étaient alors fixés avec les parents.

Pour chaque site, les entrevues avec les filles (45 minutes à 60 minutes) avaient lieu à un même endroit, hors du domicile parental. Les entretiens avec les parents (30 à 60 minutes) se déroulaient chez ces derniers, après ceux des filles. Tous les enregistrements étaient faits sur cassettes audio et les intéressé-e-s pouvaient volontairement s'écouter et faire des commentaires à la fin de la séance.

**Le prochain chapitre présente l'analyse descriptive des données et les résultats..**

### Chapitre III

## **ANALYSE DESCRIPTIVE DES DONNÉES ET RÉSULTATS**

Ce troisième chapitre traite de l'analyse des données en fonction de l'instrument de mesure et des objectifs visés par son utilisation. Les informations sont regroupées, condensées et présentées dans des matrices descriptives. Après avoir fait état de la participation des différents groupes ciblés, les résultats des fiches de données individuelles sont détaillés. Ensuite, viennent ceux des entrevues avec les filles des techniques industrielles. Et on termine par les entretiens avec les parents. Pour chaque cas, un tableau récapitule d'abord les thèmes soulevés ou les variables étudiées, ainsi que les codes associés.

Afin d'alléger le texte, les codes suivants sont respectivement associés aux échantillons E2, E3, E1 et E4 : FTI (Filles des Techniques Industrielles) ; FTA (Filles des Techniques Administratives) ; GTI (Garçons des Techniques Industrielles) ; PFTI (Parents des Filles des Techniques Industrielles). Il est important de noter que le nombre de sujets n'étant pas le même pour les échantillons d'étudiant-e-s, les informations sont surtout analysées à base des pourcentages, au lieu des fréquences.

## **A - PARTICIPATION DES SUJETS**

les tableaux 8 et 9 donnent des détails sur la participation globale des étudiant-e-s en fonction de l'établissement et de l'échantillon, selon l'instrument de mesure. Les taux de participation des échantillons sont calculés à partir de ces données.

Tableau 8 :

Participation des étudiant-e-s en fonction de l'établissement et l'instrument de mesure.

Établissement	FTI		FTA	GTI
	Fiches	Entrevues	Fiches	Fiches
Lycée technique de Douala -Koumassi	6	4	5	5
Lycée technique de Douala -Bassa	1	1	4	5
Lycée polyvalent de Douala -Bonabéri	0	1	5	5
Lycée technique de Nkongsamba	2	2	5	5

Tableau 9 :

Participation des échantillons selon l'instrument de mesure.

	FTI	FTA	GTI	PFTI
Nombre total des sujets sélectionnés pour remplir les fiches	11	20	20	—
Nombre de sujets ayant rempli les fiches	9	19	20	—
Nombre de sujets n'ayant pas rempli les fiches	2	1	—	—
Nombre de sujets sélectionnés pour l'entrevue	11	—	—	22
Nombre de sujets interviewés	8	—	—	7

Pour les fiches, les chiffres obtenus sont : 81,18% des FTI ; 95,00% des FTA ; et 100% des GTI, soit un taux global de 94,12%. Pour les entrevues, on totalise : 72,73% des FTI et 31,82% des PFTI, soit un taux global de 45,45%.

## B - FICHES DE DONNÉES PERSONNELLES

Le tableau 11 (p. 53) récapitule les variables étudiées et les codes correspondants et des matrices accompagnées des commentaires explicatifs, résumant les résultats obtenus pour chaque variable.

### B1 - Répartition des sujets en fonction de la variable âge (AGE)

Le tableau suivant détaille les pourcentages des sujets en fonction de l'âge et du groupe.

Tableau 10 :

Pourcentages des sujets selon l'âge.

AGE (ans)	FTI	FTA	GTI
18	11,11%	—	—
19	11,11%	5,55%	—
20	22,22%	5,55%	25,00%*
21	—	5,55%	5,00%
22	33,34%*	16,67%	10,00%
23	22,22%	33,34%*	25,00%*
24	—	33,34%*	20,00%
25	—	—	10,00%
26, 27, et 28	—	—	5,00%

\* Modes

Tableau 11

Variables étudiées par les fiches et codes associés.

variables	Codes
Âge	AGE
Statut socio-économique du père : - occupation du père - scolarité du père	STA-OCC/P STA-SCO/P
Statut socio-économique de la mère : - occupation de la mère - scolarité de la mère	STA-OCC/M STA-SCOM
Famille : - taille - rang occupé - Composition sexuelle de la fratrie	FAM-TA FAM-RA COMP-FRAT
Lieux de résidence depuis l'enfance	LIEU-RES
Encouragements reçus : - moral - financier	ENC-MOR ENC-FIN
Personne ayant le plus influencé le choix	PERS-INF
Motifs de l'orientation scolaire - goût pour la spécialité (plaisir, emploi) - rémunération, possibilité d'emploi - conditions de travail - prestige de la profession - utilité sociale - rendements - expériences d'enfance - contraintes (manque de moyens financiers, limites des possibilités offertes par le milieu, manque d'informations ou autres motifs indépendants de l'étudiant-e) - conseils	MOT-GOUT MOT-REM/POSS MOT-COND MOT-PRES MOT-UTI/SOC MOT-REND MOT-EXP MOT-CONT  MOT-CONS

Les caractéristiques les plus révélatrices de la variable AGE pour chacun des groupes sont : l'âge minimal (AGE mini) ; l'âge moyen (AGE moy) ; l'âge maximal (AGE maxi) ; les pourcentages respectifs des sujets âgés de moins de 22ans et d'au moins 22 ans ; et le pourcentage le plus élevé (mode).

Pour les FTI : AGE mini = 18 ans ; AGE moy = 21 ans ; et AGE maxi = 23 ans. Environ 44% des sujets ont moins de 22 ans ; et 56% âgés de 22 ans et 23 ans. Le mode correspond à 22 ans. En ce qui est des FTA : AGE mini = 19 ans ; AGE moy = 23 ans ; Age maxi = 24 ans. Près de 17% des sujets ont moins de 22 ans ; environ 83% des sujets ont au moins 22 ans. Le mode correspond en même temps à 23 ans et à 24 ans. Quant aux GTI : AGE mini = 20 ans ; AGE moy = 23 ans ; AGE maxi = 28 ans et 30% des sujets ont moins de 22 ans ; et 70% sont âgés d'au moins 22 ans. Le mode correspond à la fois à 20 ans et 23 ans.

#### Remarque 1

En tenant compte des pourcentages des sujets âgés de moins de 22 ans ou plus et des moyennes d'âge par échantillon, les FTI forment le groupe le plus jeune. Quoique la moyenne d'âge des deux autres groupes soit la même, les GTI sont globalement moins âgés que les FTA.

B2 - Tailles des familles des sujets, rangs occupés à la naissance , et composition de la fratrie (FAM-TA; FAM-RA ; COMP-FRAT)

Le tableau 12 présente les caractéristiques des sujets par rapport aux deux premières variables.

Tableau 12 :

Tailles des familles et rangs occupés à la naissance.

Nombre et rang	FTI		FTA		GTI	
	FAM-TA	FAM-RA	FAM-TA	FAM-RA	FAM-TA	FAM-RA
1	---	11,11%	---	36,84%*	---	30,00%*
2	---	33,34%*	---	21,05%	---	15,00%
3	---	33,34%*	5,56%	15,79%	---	5,00%
4	---	11,11%	11,11%	---	15,00%	15,00%
5	22,22%	---	5,56%	---	5,00%	5,00%
6	33,34%*	---	33,34%*	21,05%	10,00%	10,00%
7	11,11%	11,11%	16,67%	---	30,00%*	15,00%
8	11,11%	---	11,11%	---	20,00%	---
9	22,22%	---	11,11%	---	15,00%	---
10	---	---	11,11%	5,26%	---	5,00%
11	---	---	11,11%	---	5,00%	---
imprécis	---	---	1	---	---	---

\* Modes

En somme, toutes les familles des FTI comptent de cinq à neuf enfants et le pourcentage le plus élevé correspond à six enfants. Pour les FTA, seulement 16,67% des familles ont trois et quatre enfants, et les autres entre cinq et onze enfants, le mode correspond à six enfants. Il n'y a pas une grande différence entre les FTA et les GTI pour lesquels les familles ont entre quatre et onze enfants. Le pourcentage le plus élevé correspond à sept enfants. Pour la variable FAM-RA, les modes correspondent : au deuxième et au troisième rang pour les FTI ; et au premier rang pour les FTA et les GTI.

## Remarque 2

En ce qui est de la variable FAM-TA, toutes les familles comptent au moins trois enfants et les modes correspondent à peu près au même nombre d'enfants. Pour la variable FAM-RA, les rangs les plus occupés sont : le deuxième et le troisième pour les FTI ; le premier pour les FTA et les GTI. Si l'on s'en tient aux commentaires de tous les sujets, la majorité d'entre eux ont une grande responsabilité morale au sein de leurs familles. Lorsqu'il n'occupent pas le premier rang à la naissance, ils se substituent aux aînés qui ont déçu les parents. Enfin, pour la variable COMP-FRAT, les pourcentages obtenus sont très variables. Ceci ne permet pas de tracer un quelconque profil de groupe.

### B3 - Lieux de résidence depuis l'enfance (LIEU-RES)

Certains sujets ont passé leur enfance en campagne avant de se rendre en zone urbaine pour les études secondaires. D'autres vivent en zone urbaine depuis leur naissance. À cet effet, les réponses présentées ci-après sont regroupées sous deux catégories : campagne et zone urbaine ; puis zone urbaine.

Toutes les FTI vivent en zone urbaine depuis leurs naissances. Environ 53% des FTA ont passé leur enfance en campagne, et 47 % ont grandi en zone urbaine. Quant aux GTI, 75 % des sujets vivent en zone urbaine depuis l'enfance et 35% des sujets ont passé leur enfance en campagne avant les études secondaires.

#### Remarque 3

En tenant compte des pourcentages obtenus et des commentaires supplémentaires des sujets, plus que les FTA et les GTI, toutes les FTI ont bénéficié des expériences des zones urbaines depuis l'enfance. Dans ce sens, les FTA ont été les plus défavorisées.

## B4 - Occupations des pères en fonction du groupe (STA-OCC/P)

Les précisions sur la variable STA-OCC/P sont données dans le tableau 13.

Tableau 13 :

Occupations des pères ou tuteurs.

STA-OCC/P	FTI	FTA	GTI
techniciens industriels	22,22%*	16,70%	10,00%
techniciens commerciaux	11,11%	16,70%	5,00%
enseignants	11,11%	8,33%	5,00%
agents de bureau	—	25,00%*	15,00%
cultivateurs	—	25,00%*	35,00%*
chauffeurs	22,24%*	—	15,00%
commerçants	22,22%*	8,34%	10,00%
religieux (pasteurs)	11,11%	—	—
imprécis et décédés	—	9	7

## \* Modes

A partir du précédent tableau, nous constatons qu'aucune des occupations des pères des FTI n'a un pourcentage particulièrement élevé par rapport aux autres. Ces derniers exercent des emplois autres qu'agent de bureau ou cultivateur. Pour les FTA, 50% des pères sont des agents de bureau ou des cultivateurs. Les données indiquent que les pères des GTI sont surtout cultivateurs. Par ailleurs, 36% des FTA et 15% des GTI n'ont pas communiqué les renseignements nécessaires pour cette variable.

## Remarque 4

Les informations regroupées ne permettent pas de comparer avec pertinence les profils des trois groupes. Néanmoins, les caractéristiques des échantillons E1 et E3 ont quelques ressemblances pour la qualité des occupations des pères.

## B5 - Occupations des mères ou tuteurs (STA-OCC/M)

Les pourcentages des mères selon l'occupation sont détaillés dans le tableau 14.

Tableau 14 :

Occupations des mères ou tuteurs.

STA-OCC/M	FTI	FTA	GTI
techniciennes industrielles	—	—	—
techniciennes commerciales	11,11%	—	—
enseignantes	33,34%*	6,25%	—
agents de bureau	11,11%	—	11,11%
cultivatrices	11,11%	6,25%	11,11%
couturières	11,11%	18,75%	—
commerçantes	—	18,75%	—
ménagères	11,11%	43,75%*	77,77%*
infirmières	11,11%	—	—
secrétaires	—	6,25%	—
imprécis et décédées	2	4	2

En somme, 77,78% des mères des FTI sont actives à l'extérieur de la maison, le mode correspondait à l'occupation d'enseignante. Pour les FTA, environ 50,00% des mères des répondantes sont actives à l'extérieur du foyer conjugal, et le pourcentage le plus élevé correspond à l'occupation de ménagère. Quant aux GTI, presque toutes les mères sont des ménagères.

#### Remarque 5

En plus du fait que les mères des FTI sont plus actives à l'extérieur que celles des autres étudiant-e-s, le mode correspond à la profession d'enseignante. Les mères des GTI, ménagères, sont les moins actives à l'extérieur.

#### B6 - Niveaux scolaires des deux parents ou tuteurs (STA-SCO)

Le tableau 15 regroupe les pourcentages correspondant à ces deux variables.

Tableau 15 :

#### Niveaux scolaires des deux parents ou tuteurs.

STA-SCO	FTI		FTA		GTI	
	P	M	P	M	P	M
illettrés ou primaire	22,22%	44,45%	36,37%	53,84%*	62,50%*	83,33%*
secondaire	55,56%*	55,55%*	45,45%*	46,16%	25,00%	16,67%
universitaire	22,22%	—	18,18%	—	12,50%	—

\* Modes

En résumé, les pourcentages les plus élevés chez les pères correspondent au niveau du secondaire pour les FTI et les FTA ; au niveau du primaire et illettré pour les GTI. Pour les mères, seules celles des FTI ont en majorité le niveau du secondaire ; les autres sont surtout illétrées ou ont le niveau du primaire.

#### Remarque 6

Pour tous les groupes, aucune mère n'a le niveau universitaire et les pères sont plus instruits que ces dernières. Les parents des FTI sont les plus instruits, alors que ceux des GTI le sont beaucoup moins que ceux des FTA.

#### B7 - Encouragements moral et financier reçus (ENC-MOR ; ENC-FIN)

Les sujets ont rempli une grille de six catégories de réponses confirmant ou infirmant les encouragements reçus : du père et de la mère ; du père seulement ; de la mère seulement ; du tuteur ; de la tutrice ; ou d'autres personnes. Les réponses obtenues sont regroupées en quatre catégories, comme l'indique le tableau 16.

Tableau 16 :

Encouragements moral et financier reçus.

	FTI		FTA		GTI	
	ENC-MOR	ENC-FIN	ENC-MOR	ENC-FIN	ENC-MOR	ENC-FIN
Père	44,50%	56,00%	47,00%	74,00%	35,00%	30,00%
Mère	89,00%*	78,00%*	79,00%*	63,00%	60,00%	70,00%
tuteurs et autres	67,00%	78,00%*	74,00%	100%*	90,00%*	85,00%*
a u c u n , moi-même	—	—	—	—	5,23%	5,23%

## \* Modes

Aucun sujet du groupe FTI ne déclare avoir reçu des encouragements (moral ou financier) du père seul. Par contre certaines filles reconnaissent en avoir bénéficié de la mère uniquement. Les pourcentages présentés dans le tableau 16 indiquent que les sujets de ce groupe sont plus encouragés par leurs mères et d'autres personnes que par les pères. Les FTA bénéficient moralement plus des encouragements des mères et d'autres personnes que de ceux des pères. Par contre, financièrement, ils reçoivent plus de soutien d'autres personnes et des pères par rapport aux mères. Les GTI ne reçoivent pratiquement pas les encouragements des pères comparativement à d'autres personnes ou aux mères.

## Remarque 7

Pour tous les groupes, la plupart des sujets déclarent avoir reçu des encouragements d'au moins un parent et d'autres personnes. Les mères sont citées plus que les pères, aussi bien pour l'encadrement moral que financier. Les FTI s'avèrent être les mieux encadrées par leurs propres parents et les GTI, les plus abandonnés aux tuteurs et à d'autres personnes.

## B8 - Personne ayant le plus influencé le choix des sujets (PERS-INF)

Le tableau suivant donne des précisions sur la présente variable.

Tableau 17 :

Personne ayant le plus influencé le choix des sujets.

PERS-INF	FTI	FTA	GTI
le père	33,33%	11,11%	5,00%
la mère	44,45%*	6,67%	---
autres personnes	11,11%	44,44%*	75,00%*
aucune, moi-même	11,11%	27,78%	15,00%
non précisée	---	1	---

\* Modes

On constate que les pères et d'autres personnes ont moins d'influence sur les choix des FTI que les mères. Pour les FTA et les GTI, ce sont d'autres personnes qui

influencent plus la décision d'orientation de carrière. Aucun sujet du dernier groupe n'a déclaré avoir été influencé par sa mère.

#### Remarque 8

Si aucun GTI n'a été influencé par sa mère, il n'en est pas de même pour les FTI qui l'ont été par les deux parents, et particulièrement par les mères. Quant aux FTA, les influences des deux parents étaient moindres par rapport à celles d'autres personnes.

#### B9 - Les motifs de l'orientation scolaire des sujets (MOT)

Les réponses étaient ouvertes. Chaque sujet pouvait donner plusieurs raisons pour son orientation scolaire. Les différents motifs évoqués par les sujets sont présentés par ordre de pourcentage décroissant, dans le tableau 18 (p 65).

Pour le groupe FTI : les réponses sont analysées à partir des fiches et des entrevues. La possibilité d'emploi/rémunération passe en premier, suivie du goût, des conseils et des expériences vécues, ensuite vient le prestige. Le plus faible pourcentage correspond aux contraintes.

Pour les FTA : le motif le plus évoqué est les contraintes, suivi du goût, ensuite des conseils et rémunération/possibilités d'emploi. Les conditions de travail, l'utilité sociale et le prestige ne sont pas citées.

Pour les GTI : les sujets de ce groupe soulignent en premier les contraintes pour

justifier leur orientation. Le goût occupe la seconde position, suivi des conseils et de la possibilités d'emploi/rémunération. Les conditions de travail et l'utilité sociale n'ont pas été citées.

Tableau 18 :

Motifs de l'orientation scolaire des sujets.

Rang	FTI	FTA	GTI
1	MOT-REM/POSS	MOT-CONT	MOT- CONT
2	MOT-GOUT, CONS, et EXP	MOT- GOUT et CONS	MOT- GOUT
3			MOT- CONS
4		MOT-REND	MOT-REM/ POSS
5	MOT-PRES et COND	MOT-EXP	MOT-EXP
6		---	MOT- REND
7	MOT-UTI/SOC	---	MOT-PRES
8	MOT-REND	---	---
9	MOT-CONT	---	---

Remarque 9

Les choix des GTI et des FTA sont faits plus par contraintes que ceux des FTI. Les motifs évoqués par ces dernières sont clairement exprimés et beaucoup plus variés. En outre, elles déclarent s'être renseignées sur leurs spécialités avant de s'y orienter. Alors que les autres accusent, avec beaucoup de regrets, l'insuffisance des informations sur les spécialités existantes, le manque d'encadrement financier et parfois le non-respect de leurs volontés par les parents ou les encadreurs lors des prises de décisions.

## C - ENTREVUES

Nous avons procédé par une analyse de contenu pour les entrevues. Le modèle exploité est celui des catégories pré-déterminées (Deslauriers, J.-P., 1985, p. 78). La grille d'analyse étant déjà faite lors de l'élaboration des questions d'entretiens, pour chaque sujet, les énoncés de réponses sont tout simplement codées et regroupées selon leur degré d'appartenance à l'une ou l'autre catégories.

Afin de tirer une conclusion, une comparaison des différentes réponses associées à chaque thème est faite. Les matrices des unités de sens tirées des protocoles d'entrevue pour chaque variable, deux exemples de protocoles d'entrevues complets illustrant la méthode de codage utilisée.

## C1 - Les entrevues avec les Filles de Techniques Industrielles

Le tableau 19 présente les thèmes soulevés et les codes associés.

Tableau 19 :

Thèmes soulevés dans l'entrevue avec les Filles des Techniques Industrielles et codes associés.

Thèmes	Codes
Motifs de l'orientation scolaire (voit tableau 10, p. 51)	MOT
Système interne de croyance : - Confiance en soi - Congruence Rôle sexuel - Style d'Attribution de ses échecs et succès - Valeur Utilitaire accordée domaine d'étude - Peur du succès	CONF-SOI CONG-SEXr STY-ATRe/ATRs VAL-UTI/DOM PEUR-SUC
Perceptions des : - encouragements du père - encouragements de la mère	PERC-ENC/P PERC-ENC/M

Les prochains paragraphes traitent des différents thèmes du tableau ci-dessus.

### C1.1 - Les composantes du système interne de croyance

Selon Koehler et Meyer (1990), le système interne de croyance est composé de : la confiance en soi ; la congruence du rôle sexuel-domaine d'apprentissage ; la valeur utilitaire ; la peur du succès ; et enfin du style d'attribution de ses échecs et succès dans un domaine précis.

La confiance en soi (CONF-SOI).

Comme définie au premier chapitre, la confiance en soi est une variable affective, une partie du concept de soi qui indique l'assurance qu'on a de son habileté d'apprendre et de réussir des études dans un domaine précis. Le tableau 21 (annexe 3) présente pour chaque sujet, des unités de sens tirées des protocoles d'entrevues. On en déduit le résultat suivant :

Remarque 10

En comparant les diverses informations recueillies pour la variable confiance en soi et les attitudes des répondantes pendant les entretiens, on constate que toutes les étudiantes manifestent, sans hésitations, un haut niveau de confiance en leurs capacités et une ferme volonté d'atteindre leurs ambitions, malgré les difficultés liées à leur appartenance sexuelle qu'elles surmontent déjà. Par ailleurs, toutes sont fières d'elles-mêmes et se définissent comme des personnes courageuses et ambitieuses.

### La congruence du rôle sexuel (CONG-SEXr).

Comme la confiance en soi, c'est une variable affective. Elle fait allusion à la perception qu'on se fait de l'appariement d'un domaine avec le rôle sexuel qu'on doit jouer dans la vie. Les déclarations des FTI par rapport à cette composante du système interne de croyance sont rapportées dans le tableau 22 (annexe 3).

#### Remarque 11

Toutes les étudiantes ont une conception positive de la congruence du rôle sexuel avec leurs domaines d'études et estiment que les femmes sont en mesure de réussir dans leurs spécialités autant que les hommes. Trois sujets seulement sur huit déclarent se sentir en mesure de concilier le mariage et la future profession. Cependant, comme les autres, elles précisent que l'harmonie de leurs futurs ménages dépendra surtout du degré de compréhension des éventuels partenaires. Aussi, elles conçoivent une relation égalitaire avec le conjoint. Une seule étudiante n'accorde pas une grande importance au mariage et toutes ne sont pas prêtes à négliger leur carrière pour faire plaisir à quelqu'un.

### Le style d'attribution de ses succès et échecs (STY-ATRe/ATRs).

Le style d'attribution de ses succès et de ses échecs est déterminé à partir des raisons données pour ses succès et échecs dans un domaine précis. Les différentes données collectées auprès des FTI en ce qui est de cette variable sont présentées dans

le tableau 23 en annexe 3.

#### Remarque 12

En ce qui est du style d'attribution de ses succès et échecs, tous les sujets attribuent leurs succès surtout aux efforts personnels. Deux filles seulement justifient leurs échecs, par un manque d'efforts. En plus de cette raison, les autres évoquent les climats des milieux scolaires et familiaux.

La valeur utilitaire accordée au domaine d'étude (VAL-UTI/DOM).

La valeur utilitaire accordée à un domaine d'étude résume les perceptions de l'utilité immédiate ou future. Les motifs des choix évoqués par les interviewiées sont présentés dans le tableau 24 (annexe 3).

#### Remarque 13

La valeur utilitaire la plus évoquée par les sujets est les possibilités d'emploi/rénumération. La contribution à l'évolution du pays et de la femme, ainsi que le prestige viennent en seconde position. Les conditions de travail et l'utilité sociale sont moins soulignées que les deux premiers points.

La peur du succès (PEUR-SUC).

La variable peur du succès ou peur des conséquences négatives en résultant a été évaluée à travers les autres composantes du système interne de croyance. La remarque déduite est la suivante.

Remarque 14

Toutes les filles sont fières de leur orientation et ne manifestent aucune inquiétude quant aux réactions de l'entourage en ce qui concerne leurs réussites professionnelles. Elles affirment être déterminées à valoriser les capacités de la femme à travers la réalisation de leurs ambitions.

C1.2 - Les perceptions des encouragements reçus et des attentes des parents

(PERC-ENC)

Les perceptions des comportements des parents ou tuteurs en tant qu'agents de socialisation et modèles de carrière par les filles sont reproduites dans le tableau 25 (annexe 3).

**Remarque 15**

Pour les perceptions des encouragements reçus, les sujets interviewés confirment les résultats des fiches. Elles reconnaissent avoir reçu plus d'encouragements de leurs mères ou tutrices que des pères ou tuteurs. Si l'encadrement matériel était généralement assuré par les deux parents, il n'en était pas de même pour l'encouragement moral. Le modèle de comportement le plus cité est la mère. En effet, les étudiantes de ce groupe déclarent avoir beaucoup d'admiration pour ces dernières, qu'elles qualifient de battantes, de courageuses, et de persévérantes dans leurs entreprises quotidiennes. La plupart avaient bénéficié au sein de la famille des expériences vacariantes favorables pour leur orientation de carrière.

**Remarque 16**

Pour les perceptions des attentes des parents, seule une étudiante dénonce l'attitude de sa mère qui lui imposait de contracter un mariage d'intérêt avant sa majorité. Tel que perçu par les étudiantes, tous les autres parents souhaitent vivement que leurs filles se marient à la fin des études.

**C2 - Les entrevues avec les parents des filles des techniques industrielles**

Les entrevues avec les parents avaient pour objectifs d'augmenter la validité des déclarations des FTI par triangulation. Quatre thèmes seulement, parce que parallèles à

ceux évoqués avec leurs enfants ont été retenus pour les entretiens avec ces derniers. Les parents étaient appelés, de façon indirecte, à se prononcer personnellement sur : les encouragements apportés régulièrement à leurs filles, leurs attentes, la valeur utilitaire accordée à la technologie et au domaine d'étude choisi par l'enfant, et les perceptions qu'ils ont du rôle sexuel traditionnel accordé à la femme dans le contexte camerounais. Les données collectées sont condensées dans des matrices en annexe 3. Le tableau 20 regroupe les thèmes soulevés, et les codes associés.

Tableau 20 :

Thèmes soulevés dans l'entrevue avec les Parents des Filles des Techniques Industrielles.

Thèmes	Codes
Attentes aux rôles de vie (profession, mariage) de la fille - Père - Mère	ATE/P ATE/M
Encouragements moral et financier offerts à la fille - Père - Mère	ENC/P ENC/M
Valeur utilitaire accordée au domaine d'étude de la fille - Père - Mère	VAL-UT/P VAL-UTI /M
Perception du rôle sexuel traditionnellement accordé aux femmes - Père - Mère	PERC- SEXr/P PERC-SEXr/M

**C2.1 - Les encouragements offerts à la fille par les deux parents ou tuteurs (ENC/P et ENC/M), les attentes du père et de la mère de leur fille (ATE/P et ATE/M)**

Les encouragements offerts peuvent être de type moral ou financier. Les attentes des parents font, entre autre, allusion aux rôles de vie de la fille et à la congruence du rôle sexuel/domaine d'étude par cette dernière . Les données collectées pour ces thèmes sont condensées dans les tableaux 26 et 27 (annexe 3). Il en ressort la remarque ci-après.

**Remarque 17**

Les déclarations des parents sont globalement identiques à celles des filles pour les encouragements et les attentes. Cependant, plus que les mères, les pères souhaitent que leurs filles assument aussi les responsabilités traditionnelles imposées par la culture camerounaise. À savoir : faire la cuisine mieux qu'un homme et être une épouse soumise. Les deux parents, tout en s'attendant à une bonne congruence du mariage et de la profession, expriment comme les enfants leurs inquiétudes pour la compréhension des éventuels conjoints. Ces derniers s'attendent à ce que leurs futurs gendres aient un niveau de compréhension assez élevé pour ne pas compromettre l'évolution de carrière de leurs filles. Ils déclarent avoir beaucoup confiance en elles.

**C2.2 - La valeur utilitaire accordée au domaine d'étude de la fille par les deux parents  
ou tuteurs (VAL-UTI/P et VAL-UTI/M)**

La valeur utilitaire accordée au domaine d'étude de la fille par les parents peut être la même que celle de l'étudiante. Il sera alors possible de déceler l'influence des comportements des parents à travers ce thème. Le tableau 28 (annexe 3) réduit les informations recueillies pour ce thème et la remarque faite est présentée ci-dessous.

**Remarque 18**

Comme les étudiantes, les parents citent les possibilités d'emploi et la rémunération en premier lieu. Le prestige est également évoqué par la plupart d'entre eux. Cependant, les pères soulignent leur satisfaction liée au fait que leurs filles puissent participer plus tard à l'évolution de la technologie dans le monde. Alors que les mères voient plus en elles des modèles à suivre pour l'émancipation de la femme camerounaise.

**C2.3 - La perception du rôle sexuel traditionnel accordé à la femme par les deux  
parents ou tuteurs (PERC-SEXr/P et PERC-SEXr/M)**

Le tableau 29 (annexe 3) regroupe les commentaires des parents en ce qui est de cette variable.

**Remarque 19**

Presque tous les parents dénoncent la conviction selon laquelle les femmes sont moins intelligentes que les hommes, et seulement aptes pour les tâches domestiques. Pour eux, les filles sont victimes d'un manque d'encadrement. Par ailleurs, ils reconnaissent que leur conception est révolutionnaire pour les conservateurs de la tradition. Raison pour laquelle, selon eux, certaines familles n'encouragent pas les filles à s'orienter vers les domaines scientifiques-technologiques. Cependant, la position de certains pères reste ambiguë, dans la mesure où ils insistent encore sur l'inégalité de la répartition des tâches domestiques entre les conjoints.

Dans le chapitre qui suit, on répond aux questions de recherche. Les conclusions découlant des remarques et des suggestions marquent la fin de notre étude.

Chapitre IV

**RÉPONSES AUX QUESTIONS DE RECHERCHE, CONCLUSIONS ET  
SUGGESTIONS**

## A - RÉPONSES AUX QUESTIONS DE RECHERCHE

Dans le chapitre précédent, les données sont présentées en fonction des instruments de mesure utilisés pour les collecter, des échantillons, et des variables. Ici, les remarques en découlant sont regroupées selon les sous-questions de recherche.

***1 - Quelles sont les caractéristiques des variables socio-démographiques (l'âge, la dimension de la famille, le rang occupé à la naissance, la composition de la fratrie et les lieux de résidence depuis l'enfance) des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles ?***

Cette première question visait à identifier les caractéristiques des variables socio-démographiques des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles. À savoir : l'âge, la taille de la famille, le rang occupé à la naissance, la composition sexuelle de la fratrie, et les lieux de résidence depuis l'enfance. Une comparaison des renseignements obtenus par les fiches, à l'intérieur de chaque groupe et entre les trois échantillons d'étudiant-e-s, nous a permis de faire les remarques 1, 2 et 3 (pages 54, 56, et 57). Les conclusions déduites sont mentionnées ci-après.

a) Pour l'âge, les filles des techniques industrielles forment le groupe le plus jeune. Ceci peut se justifier par le fait que la culture camerounaise accorde une grande importance au mariage. Traditionnellement, les parents souhaitent que leurs filles se marient relativement tôt. Et plus elles sont âgées, moins leurs familles les encouragent à

s'engager dans de longues études. Le jeune âge de celles qui s'orientent vers les études scientifiques technologiques les protégerait de certaines pressions familiales. Il se pourrait alors qu'elles se fassent peu de soucis pour la conciliation du rôle sexuel traditionnel et leurs exigeantes futures professions.

Une investigation menée par Abdulla (1991) a donné un résultat semblable au notre. L'auteur y signale que l'âge est un facteur déterminant pour les projets de carrière des jeunes filles musulmanes. Par contre, Collette (1979) affirme que cette variable n'influence pas les comportements des étudiant-e-s de niveau secondaire lors de leurs choix de cours. La concordance de la conclusion du premier auteur avec les révélations de la présente étude peut se justifier. En effet, les convictions religieuses des musulmans ont des points communs avec les valeurs culturelles camerounaises en ce qui est du rôle sexuel attribué à la femme. Traditionnellement elle est supposée se marier relativement tôt, et on attend d'elle une dépendance et une soumission absolue à la volonté du conjoint.

b) En ce qui est de la taille de la famille, Cooksey (1981), avait déjà souligné l'influence de cette variable sur l'orientation scolaire des filles en fin d'études primaires au Cameroun. Cette remarque ne se trouve pas confirmée ici car, il n'existe pas une grande différence entre les échantillons pour le nombre d'enfants dans la famille. Probablement, la divergence résulterait du nombre d'années écoulées entre les deux études. Les valeurs culturelles par rapport à l'instruction des femmes ont certainement changé positivement. Aussi, la différence d'âge entre les sujets dans les deux cas est grande.

Les dimensions familiales des filles des techniques industrielles varient entre cinq et neuf enfants, alors que celles des autres échantillons oscillent entre trois et onze. Le grand nombre d'enfants de toutes les familles et la coïncidence des pourcentages élevés aux mêmes chiffres ne nous surprend pas. Dans la tradition africaine, avoir beaucoup d'enfants est considéré comme une *bénédiction de Dieu*, une richesse, ou un moyen de s'affirmer socialement. Et la limitation des naissances est un phénomène nouveau et encore peu admis dans la plupart des régions.

c) L'impact du rang occupé à la naissance a été démontré chez des ingénieures (Marry, 1991). La plupart d'entre elles occupaient la position d'aînée dans leurs familles. Ici, les étudiantes des techniques industrielles ne sont pas les premières nées comme la majorité de leurs camarades des autres groupes. Néanmoins, en tenant compte des données des entrevues et des commentaires supplémentaires fournis, elles assument presque toutes les rôles normalement attribués à leurs aînés, ceux-ci ayant déçu les parents. Les protocoles d'entrevue avec ces derniers le confirment et indiquent que ces étudiantes font l'objet de beaucoup d'espoir au sein de leurs familles.

d) La composition de la fratrie ne semble pas avoir une influence particulière sur l'orientation scolaire des étudiant-e-s camerounais-e-s. Nous ne pouvons pas établir un profil quelconque de groupe à cause d'une part, de la variabilité de la répartition des enfants selon le sexe. Et d'autre part, comme déjà signalé, le nombre d'enfants dans les familles des sujets varie de trois à onze. Ce qui n'est pas de nature à faciliter la vérification de l'influence de la présente variable, notée pourtant dans plusieurs recherches (Breton,

1972 ; Leder, 1990 ; Mura & coll. , 1990).

e) L'influence du lieu de résidence sur l'orientation des filles vers les carrières traditionnellement réservées aux hommes est démontrée clairement par notre analyse. Les données des fiches corroborent celles des entrevues. Le fait de vivre en zone urbaine dès l'enfance permet aux étudiantes des techniques industrielles de connaître des expériences avantageuses et de bien s'informer avant de décider des futures carrières. Leurs parents ou tuteurs, chez lesquels elles vivent, sont aussi informés qu'elles. Les recherches menées auprès d'autres africain-e-s par : Cooksey (1981) ; Abena (1991) ; Ndongko & Woodhouse (1993) avaient abouti à des conclusions semblables à la notre.

En somme, les étudiantes des techniques industrielles sont moins âgées que leurs homologues filles ou garçons ; elles assument généralement des rôles attribués aux aînés dans leurs familles. Aussi, elles vivent en zones urbaines depuis l'enfance. Les variables dimension de la famille et composition sexuelle de la fratrie n'ont pas de caractéristiques particulières pour elles.

## ***2 - Quels sont les statuts socio-économiques du père et de la mère des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles ?***

À travers cette deuxième question, on cherchait à identifier un certain profil des statuts socio-économiques des parents des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles. Ce facteur englobe le niveau de scolarisation et

l'occupation.

L'analyse descriptive des données recueillies par les fiches individuelles nous a conduit aux remarques 4, 5, et 6 (pages 59, 60, et 61 ). Les conclusions ci-jointes, déduites desdites remarques, confirment le constat fait par Poirier & Gagné (1990). D'après ces auteurs, les adolescentes de la classe privilégiée sont plus enclines à se lancer dans une carrière non traditionnelle que leurs consœurs de la classe défavorisée.

a) Pour l'occupation du père, les pourcentages obtenus indiquent qu'aucune des activités citées par les filles des techniques industrielles n'est particulière. Cependant, contrairement aux autres pères, les leurs n'exercent pas les emplois d'agent de bureau ou de cultivateur. Globalement leurs occupations ont des rapports avec les travaux pratiques. À cet effet, le genre d'activités paternelles influence l'orientation vers les carrières non traditionnelles des étudiantes.

Au Cameroun, la situation économique actuelle valorise les professions relatives à la technologie. Les techniciens capables de travailler à leur compte personnel sont à l'abri de certaines difficultés financières, et font désormais partie de la classe favorisée. On peut donc affirmer que la plupart des pères des interviewées appartiennent à cette classe.

b) En ce qui est de l'occupation de la mère, plus que celles des autres, les mamans des filles des techniques industrielles sont plus actives à l'extérieur du foyer. La grande

admiration qu'elles déclarent avoir pour leurs mères indique un impact positif du comportement de ces dernières sur les décisions de carrière des étudiantes. Aussi, en tant que parents, les activités des femmes influencent plus la décision de carrière des filles que celles des hommes. Cet état des choses est normal car l'éducation des enfants est généralement laissée aux soins des conjointe.

Cette conclusion est contraire à celle de Cooksey (1981). Dans son étude, l'auteur a constaté que l'influence des pères sur les enfants était plus forte que celle des mères. La contradiction proviendrait du fait que plus que par le passé, les camerounaises sont devenues actives à l'extérieur du foyer. Et étant donné que ce sont elles qui encadrent particulièrement les filles, il est normal qu'elles soient leurs premiers modèles.

c) Ici, les deux parents ou tuteurs des sujets interviewés ont les niveaux d'instruction les plus élevés des trois groupes. Les degrés de scolarisation du père et de la mère, comme l'avait déjà affirmé Cooksey (1981), sont déterminants pour l'orientation des étudiantes vers les carrières scientifiques-technologiques.

Le fait que les pères soient généralement plus instruits que les mères n'est pas surprenant, dans la mesure où l'éducation scolaire des femmes a été longtemps secondaire par rapport à celle des hommes dans le monde. Et en Afrique cette situation commence seulement à s'améliorer (Clignet, 1872 ; Robertson, 1986 ; Momsen, 1991 ; et Abena, 1991).

En somme, les pères des étudiantes des techniques industrielles ont des activités ayant un rapport avec la technologie ; et leurs mères sont actives à l'extérieur du foyer. Aussi, les deux parents sont plus instruits que ceux des autres, et les mamans le sont moins que les pères.

***3 - Quelles sont les perceptions qu'ont les étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles des encouragements reçus de leurs parents, des attentes exprimées à leur égard et de la personne ayant le plus influencé leurs choix ?***

L'objectif de cette troisième question était de connaître les perceptions qu'ont les étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles des encouragements moral et financier reçus de leurs parents ; des attentes qu'ils expriment à leur endroit ; et de la personne ayant le plus influencé leur décision lors du choix de la spécialité. Une comparaison des données des fiches et des protocoles d'entrevues des filles des techniques industrielles a entraîné les remarques 7, 8, 9, 15 et 16 (pages 63, 64, 65, et 72). Les conclusions en découlant sont mentionnées dans les paragraphes qui suivent.

Chez des africaines, l'influence du comportement des deux parents et l'importance des supports moral et financier de la famille avaient été constatées par : Anderson & Bowman (1980) ; Ndongko & Woodhouse (1993). Toutes ces remarques se trouvent validées ici. Les perceptions positives des encouragements et attentes des parents par le

groupe des filles des techniques industrielles nous laissent croire, comme le soulignent Marro & Vouillot (1991), qu'elles sont déterminantes pour leurs décisions de carrière. Arditti & coll. (1991), affirment que les deux parents ne sont pas perçus de la même façon. Cette assertion est pertinente ici.

Les étudiantes déclarent avoir fait librement leurs choix. Ceci suppose que les comportements de leurs parents favorisent l'acquisition d'une certaine autonomie chez elles. Nombreux sont les auteurs ayant obtenu des résultats analogues au notre (Alder, Kaczala & Parsons, 1982 ; Eccles & Jacobs, 1986 ; et Hurtig & coll. , 1991). Dans leurs commentaires, les autres étudiant-e-s se plaignent du manque d'encadrement par leurs propres parents et déclarent avoir peu d'admiration pour eux. La plupart donnent des motifs relatifs à des contraintes pour justifier leurs choix scolaires, qu'ils semblent regretter.

Ici, le référent identitaire pour les filles qui s'orientent vers les carrières non traditionnelles est la mère. La forte influence de cette dernière sur l'orientation professionnelle des enfants par rapport au père est confirmée. Elle a été préalablement décelée par Levine (1980). Ceci corrobore l'adage africain qui dit que : *telle mère, telle fille*.

En somme, les étudiantes des techniques industrielles ont des perceptions positives des supports moral et financier que leur apportent les parents. La mère est la personne dont le comportement face à la tâche et à l'égard des préférences de la fille a le plus d'impact sur ses choix.

**4 - Peut-on établir un profil du système interne de croyance (confiance en soi, congruence du rôle sexuel, style d'attribution, valeur utilitaire et peur du succès) des étudiantes s'orientant vers les carrières scientifiques traditionnelles ?**

Cette quatrième question visait à identifier un profil du système interne de croyance des filles qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles. Ce facteur est composé par : la confiance en soi ; la congruence du rôle sexuel-domaine d'étude ; le style d'attribution de ses succès et échecs ; la valeur utilitaire accordée au domaine d'apprentissage ; et la peur du succès. Le regroupement par variable des informations collectées a abouti aux remarques 10, 11, 12, 13 et 14 (pages 68, 69, 70 et 71). Les conclusions suivantes en sont déduites.

a) S'agissant de la confiance en soi, les révélations faites par les données collectées corroborent les conclusions de Ndongko & Woodhouse (1993). Autant que les camerounaises actives de l'étude de ces auteurs, nos sujets manifestent une haute confiance en leurs capacités intellectuelles. Elles se jugent ambitieuses, courageuses et persévérantes.

b) Quant à la congruence du rôle sexuel avec le domaine d'étude ou la profession, tous les sujets se prononcent positivement. Elles pensent que les femmes sont intellectuellement capables de réussir dans tous les domaines autant que les hommes. Cette conclusion concorde avec celle de Betz & Fitzgerald (1987).

Par ailleurs, toutes les filles interviewées ne sont pas prêtes à renoncer à leurs carrières pour satisfaire des éventuels partenaires. Ceci rejoint la pensée de Guilbert (1986) selon laquelle, les filles des domaines scientifiques font aussi un choix de vie au moment de leur décision d'orientation.

Les hésitations constatées pour la conciliation du mariage et la future profession laissent croire que le jeune âge des étudiantes des techniques industrielles favorise une certaine insouciance de l'avenir conjugal. Malgré leurs convictions de pouvoir assumer parallèlement les deux rôles de vie, nous ne pouvons affirmer que ces résultats sont semblables à ceux obtenus par Ndongko & Woodhouse (1993) auprès des camerounaises actives, diplômées en sciences. Les dix femmes scientifiques consultées par ces auteurs étaient de bonnes épouses-mères qui réussissaient dans leurs carrières.

c) Pour le style d'attribution, le fait que les étudiantes attribuent leurs succès plus aux efforts personnels qu'à leurs capacités intellectuelles concorde avec les résultats des recherches de Ndongko & Woodhouse (1993). L'attribution des échecs à la négligence ou aux climats des milieux scolaire et familial confirme la confiance en soi des sujets de notre recherche (Koehler & Meyer, 1990).

e) La valeur utilitaire la plus citée par les étudiantes des domaines non traditionnels est immédiate. À cause de la situation économique qui prévaut dans le pays, il est normal que les possibilités d'emploi/rémunération que leur offrent les spécialités industrielles soient prioritairement citées. La contribution à l'évolution du pays et à l'émancipation de

la femme, ainsi que le prestige sont soulignés comme secondes utilités. La valeur altruiste des futures professions est moins évoquée. Ceci laisse entrevoir un caractère instrumental chez les sujets.

f) La peur du succès est bravée par les étudiantes de la présente recherche qui s'orientent vers les carrières traditionnellement réservées aux hommes. Elles affichent un haut niveau de confiance en elles-mêmes et une ferme détermination à réaliser leurs audacieuses ambitions. Ceci contribue à minimiser les réactions de l'entourage par rapport à leurs réussites professionnelles.

En somme, le profil du système interne de croyance des étudiantes qui s'orientent vers les domaines scientifiques-technologiques est le suivant : une grande confiance en soi ; une bonne congruence de la carrière avec le rôle sexuel de la femme ; une attribution du succès aux efforts personnels et des échecs au manque d'efforts ou aux environnements familiaux et scolaires ; la valeur utilitaire prioritaire est les possibilités d'emploi/rémunération ; elles n'ont pas peur des conséquences négatives du succès.

**5 - Existe-t-il des similitudes entre les déclarations des parents et celles des étudiantes des domaines scientifiques non traditionnels en ce qui concerne : d'une part les perceptions des encouragements et attentes, ainsi que du rôle sexuel traditionnellement attribué à la femme ; et d'autre part les valeurs utilitaires accordées aux domaines d'étude ?**

Cette dernière question recherchait : a) l'existence d'une concordance entre les déclarations des parents et les perceptions de leurs filles en ce qui est des encouragements reçus et attentes des parents, ainsi que du rôle sexuel traditionnellement réservé à la femme ; b) les influences des parents sur les valeurs utilitaires accordées au domaine d'étude par les étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles. Une comparaison entre les renseignements données par les étudiantes concernées et ceux de leurs parents a abouti aux remarques 15, 16, 17, 18 et 19 (pages 72, 74, 75, et 76 ).

a) Les déclarations des étudiantes sont globalement similaires à ceux de leurs parents. Cependant, il existe des différences entre les souhaits des pères et ceux des mères, plus en harmonie avec les commentaires des filles. Pour la conciliation de la profession et de la vie conjugale, plus que les mères, les pères trouvent que se marier et savoir faire la cuisine *mieux qu'un homme* sont des acquis indispensables pour leurs filles.

Par ailleurs, les hommes sont surtout satisfaits par le fait que leurs enfants pourraient participer à l'évolution de la technologie, alors que les mères voient plus en

elles des modèles pour l'émancipation de la femme camerounaise. Aussi, il y a des divergences entre les déclarations des deux parents pour les attentes à la conciliation exigences familiales-profession, et à la contribution sociale des futures activités de leurs enfants. Ceci est révélateur d'une certaine prise de conscience par les camerounaises de la situation des femmes dans le marché de l'emploi, évoquée par Abena (1991).

b) Les convergences des déclarations des deux groupes d'interviewé-e-s en ce qui est des perceptions et attentes, des valeurs utilitaires du domaine d'étude, et de la conception du rôle sexuel confirment la théorie de Super (1957). Selon celle-ci, *la famille, entité à la fois sociale, psychologique, et économique peut contribuer au développement des valeurs et des besoins. Cette contribution se fera sentir par les préférences que l'enfant développera, la clarté et le réalisme lors du choix vocationnel...* Eccles & Jacobs (1986) avaient obtenu des résultats similaires d'une étude de l'influence parentale sur les comportements des filles envers les mathématiques.

Globalement, les déclarations des enfants pendant les entretiens ont des points communs avec ceux de leurs parents en ce qui est des encouragements, des attentes, des valeurs utilitaires des domaines d'étude, et du rôle sexuel traditionnellement attribué à la femme.

Les conclusions et des suggestions découlant de l'analyse des données précédemment faite sont présentées dans les paragraphes qui suivent.

## B - CONCLUSIONS ET SUGGESTIONS

Les synthèses faites dans les réponses aux questions de recherche, récapitulées ici sous forme de conclusions, sont regroupées en fonction de l'instrument de mesure utilisé lors de la cueillette des données relatives.

### B1 - Les conclusions découlant des fiches de données

Les données des fiches individuelles révèlent que :

a) Les étudiantes des domaines scientifiques traditionnellement réservés aux hommes sont moins âgées que leurs camarades garçons et les filles des domaines traditionnels pour les femmes ;

b) Les étudiantes des techniques industrielles, quand elles n'occupent pas le premier rang à la naissance, se substituent généralement à des aînés qui ont déçu les parents ;

c) La taille de la famille et la composition de la fratrie ne sont pas des caractéristiques familiales particulières pour les étudiantes des techniques industrielles ;

d) Les étudiantes des domaines non traditionnels passent généralement leur enfance en zones urbaines et bénéficient des expériences vacariantes qui influencent leur orientation de carrière ;

e) Les pères sont plus scolarisés que les mères et leurs activités influencent l'orientation des filles vers les carrières scientifiques non traditionnelles pour les femmes ;

f) Les pères et les mères des étudiantes des techniques industrielles sont plus scolarisés que ceux de leurs camarades ;

g) Les mères des étudiantes des domaines non traditionnels sont plus engagées dans un travail ou une activité à l'extérieur du foyer que les autres ;

h) Les mères des étudiantes des domaines non traditionnels encadrent mieux leurs enfants que les pères ;

i) Les étudiantes des techniques industrielles sont plus encouragées par leurs propres parents que les autres ;

j) La personne la plus influente sur le choix des filles des domaines scientifiques-technologiques est la mère ;

k) Les étudiantes des techniques industrielles sont assez informées sur leurs spécialités et font librement leurs choix de carrière. Par contre, leurs camarades des autres groupes s'orientent plus par contraintes et se plaignent de l'insuffisance des renseignements acquis sur les spécialités scientifiques-technologiques ;

l) Enfin, les motifs de l'orientation scolaires des étudiantes des spécialités industrielles sont précis, variés et beaucoup plus personnels que ceux de leurs camarades.

## B2- Les conclusions découlant des entrevues

Globalement, les protocoles d'entrevues avec les étudiantes des domaines non traditionnels et leurs parents ou tuteurs conduisent aux conclusions ci-dessous.

a) Les étudiantes des techniques industrielles ont des perceptions positives des encouragements reçus et des attentes de leurs parents.

b) Le profil du système interne de croyance des étudiantes des domaines non traditionnels est le suivant :

- un haut niveau de confiance en soi ;
- une congruence positive du rôle sexuel avec le domaine d'étude, associée à une conception d'une relation égalitaire avec le conjoint, et beaucoup d'inquiétudes pour l'harmonie de leurs futurs ménages ;
- une attribution du succès surtout aux efforts personnels et celle des échecs au manque d'efforts, ou aux climats des milieux familiaux et scolaires ;
- la valeur utilitaire accordée en priorité aux domaines d'études est les possibilités d'emploi/rémunération, suivie du prestige et de la contribution à l'évolution de la femme ;
- aucune peur des conséquences du succès ou des réactions négatives de l'entourage par rapport à l'orientation de carrière.

c) Il existe plus de similitudes que de divergences entre les déclarations des parents et des filles pour : les encouragements et attentes des parents et les perceptions qu'ont les filles de ces variables ; les valeurs utilitaires accordées aux domaines d'étude ; et les perceptions du rôle sexuel traditionnel accordé à la femme.

### B3 - Les suggestions

Le but de la présente étude est d'analyser l'influence de la cellule familiale et d'en ressortir un profil incitateur des étudiantes qui s'orientent vers les carrières scientifiques non traditionnelles pour les femmes. Compte tenu de son caractère exploratoire, de la petite taille des échantillons, et de la différence entre le nombre de sujets du groupe d'étudiantes des techniques industrielles et ceux des autres, nos conclusions devraient faire l'objet d'une vérification auprès d'une population plus représentative. Les instruments de mesure subiraient une amélioration après une pré-expérimentation avec un nombre non négligeable de sujets ne participant pas à l'étude.

Un des problèmes rencontrés lors de notre investigation a été l'indisponibilité des parents et le manque d'intérêt manifesté par certaines filles des techniques administratives. Par conséquent, pour les futures recherches, le moment de la collecte des données ne devrait pas coïncider avec les activités de fin d'année scolaire ou d'autres événements susceptibles d'influencer la participation des sujets.

Les commentaires des étudiant-e-s révèlent que les comportements observés pendant la cueillette des données peuvent avoir un rapport avec les raisons pour lesquelles on poursuit ses études. À cet effet, une recherche spécifique sur les motifs d'orientation scolaire chez les étudiant-e-s des lycées d'enseignement technique est à envisager.

Aussi, il nous semble souhaitable de conduire une étude visant à comparer le profil du système interne de croyance des filles des domaines scientifiques technologiques à celui de leurs homologues garçons. L'objectif serait de vérifier les affirmations de certains auteurs selon lesquelles ces filles constitueraient un troisième sexe, à cause de leur androgynie psychologique (Lavallée et Guay, 1992 ; Ndongko et Woodhouse, 1993).

Notre recherche s'est limitée à l'influence des parents. Cependant, la recension des écrits indique que le milieu scolaire, et les médias ont un impact sur le comportement des femmes à l'égard des sciences (Belotti, 1980 ; Fahmy, 1982 ; Cretton, 1987 ; et Solar, 1992). Par conséquent, entreprendre des recherches sur ces deux autres facteurs, déterminants pour l'orientation vers les carrières scientifiques traditionnellement réservées aux hommes, s'avère opportun dans le cadre camerounais.

Finalement, pour les prochaines études réalisables au Cameroun, des instruments de mesure devront être construits et validés sur place. Cette entreprise permettra d'aboutir à des résultats scientifiquement admissibles. Il sera alors possible d'entreprendre des investigations de grande dimension, de procéder à des analyses quantitatives des données, et de faire des inférences.

Bien que notre étude n'ait pas pour objectif la conception d'un programme de sensibilisation pour encourager l'orientation des filles vers les domaines scientifiques traditionnellement réservés aux hommes, les remarques faites par les interviewé-e-s font surgir des réflexions. Notamment à propos des actions à entreprendre auprès des parents,

des enseignant-e-s, et des plus jeunes, dans l'intention d'amener les filles à avoir plus confiance en leurs capacités intellectuelles, de les encourager à oser.

Les éventuelles interventions pourraient par exemple se faire à l'occasion des journées pédagogiques, des semaines culturelles des établissements, ou encore des réunions des associations des parents d'élèves. Les conclusions tirées ici, tous les commentaires et suggestions des filles, ainsi que ceux des parents ou tuteurs devraient être pris en compte dans l'élaboration des procédures de sensibilisation. Aussi, l'implication de la radio, de la télévision, et des journaux dans les différentes actions à entreprendre serait nécessaire.

Les mères des étudiantes manifestent particulièrement une prise de conscience de la nécessité de valoriser les capacités intellectuelles des camerounaises. Les orienter vers les carrières scientifiques-technologiques se trouve être un des meilleurs moyens pour le faire. Ceci nous fait penser à une mise en place des moyens leur permettant de s'exprimer et de communiquer leurs expériences aux autres parents. En effet, malgré le courage et la détermination des mères, les réalités culturelles locales, le climat politique et les limites des moyens financiers dont elles disposent les empêchent de contribuer librement et efficacement à l'émancipation de la femme.

Dans le souci de faire participer la femme à l'évolution technologique du Cameroun, les thèmes autres que ceux prévus, soulevés par les étudiantes et leurs parents lors des entrevues devraient attirer l'attention des décideurs politiques et des éducateurs. Ceci

pourrait être une façon de reconnaître les capacités intellectuelles féminines et de valoriser socialement les femmes.

Des extraits des protocoles d'entrevues avec les étudiantes ci-après reproduisent ces thèmes.

***a - Comment résoudre le problème de la sous-représentation des femmes dans les domaines scientifiques-technologiques traditionnellement réservés aux hommes ?***

Commentaires des étudiantes

Il faut :

- véhiculer l'information pour motiver les femmes, démythifier ces domaines en parlant de celles qui y ont déjà réussi ;
- sensibiliser le respect de la volonté des enfants auprès des parents ;
- amener les parents à encourager l'orientation des filles vers ces domaines et à les rassurer qu'elles ont les mêmes capacités intellectuelles que les garçons ;
- aider financièrement les filles qui ont la volonté de s'engager dans ces domaines, les écouter, les informer et les conseiller au maximum ;
- aller au niveau du primaire en premier lieu et apprendre aux petites filles à tenir tête aux hommes si elles veulent réussir dans ces domaines.

***b - Perceptions de l'influence du sexe sur l'orientation des filles vers les domaines scientifiques-technologiques traditionnellement réservés aux hommes dans le contexte camerounais.***

Commentaires des étudiantes

- *Mon dossier a été refusé pour l'entrée en première année d'électrotechnique parce que j'étais une femme...*
- *Le fait d'être une femme défavorise, surtout si tu n'as pas beaucoup de volonté de te battre. Par contre, si tu te défends bien, tu as plus de chances de réussir qu'un homme qui se croit supérieur à toi...*
- *Le premier obstacle à contourner dans ces domaines est le harcèlement sexuel. Les professeurs et les camarades font du chantage avec ça...*
- *Les garçons, généralement majoritaires dans ces spécialités, acceptent difficilement la présence d'une femme parmi eux. Il faut leur tenir tête...*
- *On y rencontre certaines tâches exigeant une grande force musculaire qui dépassent les femmes...*
- *On ne laisse pas assez de temps aux filles pour réviser leurs leçons à la maison...*
- *Les filles qui réussissent dans ces domaines, à cause de leur nombre réduit, ont plus de chance de trouver un emploi que les garçons ...*
- *Les filles qui s'y engagent sont victimes de calomnies. On ne croit pas toujours à nos capacités intellectuelles...*
- *Le courage et la persévérance y comptent beaucoup...*

***c - Perceptions de l'influence de la classe sociale sur l'orientation des filles vers les domaines scientifiques-technologiques traditionnellement réservés aux hommes.***

**Commentaires des filles**

- *Les parents n'influencent pas particulièrement les décisions... N'importe quelle fille est capable de s'orienter vers l'enseignement industriel. Mais à cause du manque d'informations, elles se font des préjugés sur certaines options et ont peur d'oser...*
- *La classe sociale de la famille influence l'évolution scolaire de beaucoup de filles... Je pense que si je n'avais pas eu quelqu'un pour assurer ma scolarité, je ne fréquenterais plus...*
- *Je crois que la classe sociale influence beaucoup. J'ai bénéficié d'un bon encadrement matériel. Issue d'une famille qui ne connaît pas la nécessité de l'enseignement industriel, une fille ne peut que s'orienter vers l'enseignement général...*
- *N'importe quelle fille peut le faire si elle ne connaît pas de problèmes matériels...*
- *La facilité du dialogue, liée au niveau d'instruction, est rare dans certaines familles. Elle entraîne un soutien moral lors des décisions des enfants...*
- *L'aide matériel est généralement le principal problème qui se pose, malgré la volonté et le courage de certaines filles... Et l'enseignement industriel coûte assez cher...*

## Références

- Abdulla, S., R. (1991), Factors affecting the attitudes of intermediate school students toward male and female roles in the family, education, and the professions in Iraq, Thèse de doctorat, The Florida State University, Dissertation Abstracts International, 51, 12, DA 9112410.
- Abena, D., F. (1991), The emancipation of women : an african perspective, Accra : Ghana University Press.
- Aebischer, V. (1991), Le processus de construction identitaire chez les filles, L'orientation scolaire et professionnelle 20, 3, 200-290.
- Alder, T. ; Kaczala, C., M. & Parsons, J., E. (1982), Socialization, achievement, attitudes and beliefs : parental influences, Child Development, 53, 2, 310-321.
- Anderson, A. & Bowman, M. (1980), The participation of women in education in the third world, Comparative education review, 24, 2, S3-S32.
- Annuaire Statistique (1988/89), UNESCO.
- Annuaire Statistique (1993), UNESCO.
- Arditti J., A. ; Godwin, D., D. ; & Scanzoni, J., (1991), Perceptions of parenting behavior and young women's gender role traits and preferences, Sex roles, 25, 3/4, 195-211.
- Baker, M. (1985), Quand je pense à demain... Une étude des aspirations des adolescentes, Conseil du Statut de la femme, Ottawa.
- Baignée, A. (1990), Les femmes en génie hier et aujourd'hui, Tendances, Le bureau canadien pour la main d'oeuvre en génie
- Battle, J. (1987), 9 to 19. Crucial years for self-esteem in children & youth, Washington : Special child publications / seattle.
- Baudoux, C. (1992), Prime socialisation et carrière : les cadres féminines en éducation, Femmes et Carrières, Les cahiers de recherche du GREMF, 45, Québec : Université Laval.
- Bell D. & Bell L. (1983), Parental validation and support in the development of adolescent daughters, Adolescent development in the family, Edit. by Harold D., & coll., Washington: Josey-Bass Inc. publishers.
- Belotti, E., G. (1980), Du côté des petites filles, Paris : École des femmes.

- Berthelot, M. (1983), Travailler c'est trop dur, pis se marier c'est si beau... ou l'orientation des filles dans le contexte du virage technologique, L'orientation professionnelle, 19, 53-63.
- Betz, N. & Fitzgerald L. (1987), The career psychology of women, Orlando : Academic Press, Inc.
- Breton, R., (1972), Le rôle de l'école et de la société dans le choix d'une carrière chez la jeunesse canadienne, Ottawa : Information du Canada.
- Bonora, D. & Huteau, M. (1991), L'efficience comparée des garçons et des filles en mathématiques, L'orientation scolaire et professionnelle, 20, 3, 269-290.
- Bouchard, P. (1989), Pour ne plus mourir de rire : études des plaisanteries sexistes. Persectives Féministes, Ottawa : ICREF
- Byrd, P., G. (1983), A descriptive study of mathematics anxiety : its nature and antecedents, Thèse de Doctorat, Indiana Unisersity, Dissertation Abstracts International, 43, 8, DA 8300843.
- Cally, P. (1972), L'éducation au futur. L'orientation scolaire et professionnelle de nos enfants, Paris : Edt. du Centurion.
- Carroll, B. & Cherry, F. (1988), Some advices for overcoming barreers to Women's achievement in non traditional occupations, Feminist Perspectives, 1-15.
- Chipman, S. & Wilson, J. (1985), Understanding mathematics course enrollment and mathematics achievement a synthesis of research, Women and mathematics : balancing of the equation, London : LEA, publishers.
- Clignet, R. (1972), Quelques remarques sur le rôle des femmes africaines en milieu urbain : le cas du Cameroun, La revue canadienne des études africaines, 6, 2, 303-315.
- Collette, J.-P. (1979), Mesure des attitudes des étudiants du collège I à l'égard des mathématiques, Ateliers de lecture sur les attitudes à l'égard des mathématiques (PMM 5018), Université du Québec.
- Conseil d'éducation de la ville de Toronto, Département des mathématiques (1988), Les mathématiques, un filtre invisible.
- Cooksey, B. (1981), Social class and academic performnace : a Cameroon case study, Comparative education review, 25, 3, 403- 417.
- Cretton, G. (1987), Attitudes éducatrices en milieu scolaire et les rapports avec les familles, Vers une éducation non sexiste, Lausanne : Ed. Réalités sociales.

- Davey, H., F. & Stoppard, J., M. (1993), Somme factors affecting the occupational expectations of female adolescents, Journal of vocational behavior, 43, 235-250.
- Davison C., V., & Tippett G., L. (1978), Comment tracer son plan de carrière, Ottawa, Ministère des approvisionnements et services.
- Deslauriers, J.-P. (1985), La recherche qualitative : résurgence et convergences, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi.
- Dormer, E. & Sayer, L. (1986), Quand je serai adulte, je... Les attentes et les aspirations des écoliers canadiens à l'égard de leur carrière, Bureau de la main-d'oeuvre féminine, Travail Canada
- Dunnigan, L. (1976), Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec, Conseil du statut de la femme (2ème Ed.).
- Duru-Bellat, M. (1990), L'école des filles, Paris : L'Harmatan.
- Duru-Bellat, M. (1991), La raison des jeune filles : choix d'orientation ou stratégies de compromis L'orientation scolaire et professionnelle, 20, 3, 257-267.
- Eccles, J. & coll. (1985), Self-perceptions tasks perceptions and socializing influences, and the decision to enroll in mathematics, Women and mathematics : balancing the equation, Edit. by Chipman ; Brush & Wilson, London : LEA publishers.
- Eccles, J. & Jacobs, E., J. (1986), Social forces shape math attitudes and performance, Signs, 11, 2, 367- 380.
- Elliot, J., C. (1987), Causal attribution, confidence, perceived usefulness, and mathematics achievement of nontraditional female and male college students, Thèse de doctorat, The University of Wisconsin-Madison, Dissertation Abstracts International, 47, 9, DA 8620883.
- Fahmy, P. (1982), Socialisation des filles et problèmes d'orientation des femmes, L'orientation professionnelle, 18, 41-50.
- Fennema, E. (1990), Teachers' beliefs and gender differences in mathematics, Mathematics and gender, Edit. Fennema & Leder, New York : Teachers college press, Columbia University.
- Fennema, E. & Peterson, P. (1986), Autonomous learning behavior : a possible gender-related difference in mathematics, Gender differences in classroom interaction, 17-32, Edit. by Wikilson & Marret.
- Flanagan, C. (1993), Gender and social class : intersecting issues in women achievement, Educational psychologist, 28, 4, 357-378.

- Flocken, M., L. (1991), Factors contributing to the dropout rate in college mathematics, Thèse de Doctorat, United States International University, Dissertation Abstracts International, 52, 2, DA 9120010.
- Franklin, M. & Wong, E. (1987), Reaching math potential, Research and Education Planning Center, University of Nevada-Reno Washington D. C., ERIC, ED 286709.
- Frost, J., L. ; Frieze, I., H. ; & Murell, A., J., (1991), Aspiring to careers in male-and female-dominated professions, Psychology of women quarterly, 15, 103-126.
- Guilbert, C. (1986), Influence familiale dans le choix d'une carrière non-traditionnelle chez les filles, Femmes et mathématique, Montréal : Les éditions du remue-ménage.
- Guilbert, C. (1986), Choix de carrière et conception du rôle de la femme, Le temps d'y voir, Montréal : Guerin, Ed. Ltée.
- Huteau, M. (1982), Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles, L'orientation scolaire et professionnelle, 11, 2, 107-125.
- Hurtig, A. L. ; Gitelson, I., B. ; Petersen, A., C. ; & Richards, M., H., (1991), Adolescent personality in girls and boys : the role of mothers and fathers, Psychology of women quarterly, 15, 65-81.
- Jarrell, R., H. (1993), The relationship among parents' and children's perceptions of the children's mathematics abilities and the children actual performance in mathematics, Thèse de Maîtrise, Colombia University Teachers College, Dissertation Abstracts International 53, 11, DA 9306288.
- Koehler, S. & Meyer (1990), Internal influences on gender in mathematics, Mathematics and gender, 60-93, New York : Teachers College press, Columbia Univ.
- Krumboltz, J., D. ; Mitchell, A., M. ; & Jones, B., (1976), A social learning theory of career selection. The counseling psychologist, 6, 71-81.
- Lafortune, L. (1986), Mary, Sophya, Emmy, Mathématiciennes de l'histoire. Femmes et mathématique, Montréal: Les Éditions du remue-ménage.
- Lavallée, M. & Guay, G. (1992), Métiers non-traditionnels ou personnes non-traditionnelles, Cahiers de recherche du GREMF, 45, Québec : Université Laval.
- Leder, G., C. (1990), Gender differences in mathematics : an overview, Mathematics and gender, 11-23, Edit by Leder, New York : Teachers College Press, Columbia University.

- Legault, L. (1986), Facteurs psychologiques liés au rendement en Mathématiques chez les jeunes filles de sixième année primaire, Femmes et mathématique, Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Lemoyne, G. (1989), Les enjeux intellectuels de l'apprentissage des mathématiques, Les femmes et l'enseignement des mathématiques. Quelles différences ?, Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Levine, R., A. (1980), Influences of women's schooling on maternal behavior in the third world, Comparative education review, 24, 2, 78-105.
- Lézine, I. (1972) Influence du milieu sur le jeune enfant, Milieu et développement, Paris : puf.
- Marro, C. (1989), Les projets scolaires et professionnels d'élèves de seconde envisageant une première scientifique, L'orientation scolaire et professionnelle, 18, 3, 251-262.
- Marro, C., & Vouillot, F. (1991), Représentation de soi, représentation du scientifique-type et choix d'une orientation scientifique chez des filles et des garçons de seconde S, L'orientation scolaire professionnelle, 20,3, 303-323.
- Marsh, W., H. & Shavelson, R. (1985), Self-concept : its multifaceted, hierarchical structure, Educational Psychologist, 20, 3, 107-123.
- Marry, C. (1992), Les ingénieurs : une profession encore plus masculine en Allemagne qu'en France, L'orientation scolaire professionnelle, 21, 3, 245-267.
- Momsen, H. (1991), Women in development in the third world, Introduction to development , Ed. John Bale & David Drakakis, Routledge ,London.
- Moreau, T. (1987), Vous les filles, femmes et savoir. Savoir de femme. Vers une éducation non sexiste, Lausanne : Les réalités sociales.
- Mura, R. ; Cloutier, R. ; Kimball, M. ; Braconne, A. ; Caron, L. ; & Gagnon, F., (1986), Attitudes, expériences et performances en mathématiques d'étudiants et d'étudiantes du cinquième secondaire selon leur choix scolaire. Les cahiers de recherche du GREMF, 9, Québec : Université Laval.
- Mura, R. (1990), Profession mathématicienne: une étude comparative des professeurs universitaires en sciences mathématiques. Les cahiers de recherche du GREMF, 36, Québec : Université Laval.
- Mura, R. (1986), Attitudes face à la mathématique chez les étudiantes et étudiants de niveau universitaire, Perspectives universitaires, 3, 1 & 2, Montréal : La nouvelle revue de L'AUPELT.

- Nabholz-Haidegger (1987), Lois écrites, lois non écrites. Vers une éducation non sexiste, Lausanne : Ed. les réalités sociales.
- Ndongko, T. & Woodhouse, H. (1993), Women in science education in Cameroon : some critical reflexions, Interchange, 24, 1 & 2, 131-158.
- Nichols, R., S. (1991), Characteristics of girls who won a state mathematics competition to characteristics of those who participated but did not win, Thèse de doctorat, University, Dissertation Abstracts International, 52, 6, DA 91288504.
- Nimier J. (1976), Mathématique et affectivité, Paris : Stock.
- Pador, D., S. (1986), Mathematics avoidance in secondary school : an exploratory study of selected factors in Bendel State of Nigeria, thèse de maîtrise, Syracuse University, Dissertation Abstracts International, 47, 9, DA 8701274.
- Poirier, P. & Gagné, E. (1990), Le choix de carrière de la femme dans une perspective systémique, Presses de l'Université d'Ottawa
- Pourtois, J-P., & Demes, H. (1988), Épistémologie et instrumentation en sciences humaines, Lièges : Pierre Mardaga.
- Robertson, C. (1981), Women's education and class formation in Africa, 1950-1980, Women and class in Africa, Edit. by Robertson & Berger.
- Simon, B., H. (1993), The effects of beliefs about mathematics on cognitive processes of college students in remedial algebra course, Thèse de maîtrise, Columbia University Teachers college, Dissertation Abstracts International, 53, DA 9218715.
- Solar, C. (1992) En toute égalité : un guide pour les professeur(e)s aux études supérieures et à l'éducation des adultes, Bureau du statut des femmes, Université Concordia.
- Stevenson, M. (1991), Perceptions of relationship with father and sex-typed characteristics of offspring, Sex roles, 24, 5/6, 239-244.
- Stamp, P. (1990), La technologie, le rôle des sexes et le pouvoir en Afrique, Centre de recherches pour le développement international (CRDI), Ottawa, Ontario.
- Strutchens, E., M. (1993), An exploratory study of social and ethnic factors affecting sixth-grade african american students' performance in mathematics class, Thèse de doctorat, Dissertation Abstracts International, 54, 6, DA 9329849.
- Super, D. (1957) Scientific careers and vocational development theory, New York : Bureau of publications, Teachers college, Columbia University.

- Tahon, M.-B. (1982), L'emploi des femmes en Algérie, Revue canadienne des études africaines, 16, 1, 43-66.
- Tatah, B. (1985), Les femmes camerounaises assurent 75 p. cent de la production de consommation, La presse, 22 juin, 13-14.
- Taylor, L. (1990), American female and male university professors' mathematics attitudes and life histories, Gender and Mathematics : an international perspective, 47-59, Edit. by Burton, L., CASSEL.
- Whyte, J. (1986), Girls into science and technologie : the story of project, Boston, London and Henley : Routledge & Kegan Paul.

**ANNEXES**

## Annexe 1 : formulaire de consentement et instruments de mesure

### Formulaire de consentement

*Titre de l'étude* : Analyse de l'influence du milieu familial sur l'orientation vers les carrières scientifiques non traditionnelles chez les étudiantes camerounaises des Lycées d'Enseignement Technique Industriel : une étude exploratoire.

Lorsqu'une étude est réalisée par un membre de l'Université d'Ottawa auprès des personnes, le comité de déontologie de l'Université exige le consentement écrit des participant(e)s. Lorsqu'il s'agit d'une personne mineure, son consentement et celui du parent ou tuteur sont également exigés. Ceci n'implique pas que le projet comporte des risques ou qu'il soit gênant, mais vise plutôt à assurer le respect et la confidentialité des individus concernés.

Dans le cadre de mon projet de thèse à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa, je sollicite votre collaboration afin de recueillir l'information nécessaire.

La méthodologie utilisée dans cette recherche nécessitera de votre part, une participation à une entrevue individuelle, et éventuellement à une entrevue de groupe, la durée maximale de chacune sera d'une heure. Vous aurez également à remplir une fiche de données individuelles qui exigera moins de trente minutes de votre temps.

Votre participation est volontaire. Si vous désirez vous retirer de l'étude, vous pouvez le faire en tout temps, sans que cela ne cause aucun préjudice.

Je sollicite également votre permission d'enregistrer les entrevues. Afin d'assurer l'anonymat, je remplacerai votre nom par un numéro ou un pseudonyme sur les transcriptions. Ce numéro ou pseudonyme, sera connu uniquement par la chercheuse. Je m'engage à garder les enregistrements sous clé jusqu'à la fin de la recherche. La confidentialité des données sera respectée lors de la rédaction du rapport final.

Cette recherche a été approuvée par le comité de déontologie de la recherche sur les humains de la Faculté d'Éducation (CDREH-FE) de l'Université d'Ottawa. Si vous désirez de plus amples informations au sujet de la conduite déontologique de ce projet, veuillez communiquer avec le président du comité à l'Université d'Ottawa.

Si vous avez des questions ou des commentaires relatifs à votre participation à la présente recherche, n'hésitez pas de me contacter au (237) 49 13 37 ou au (613) 569 5499. Et si vous désirez obtenir une copie des résultats de cette étude, je me ferai un plaisir de vous la faire parvenir.

Si vous acceptez de participer à la recherche, s'il vous plaît, remplir et signer le présent formulaire et, me le remettre tout de suite ou à notre prochaine rencontre.

Merci de votre collaboration.

Mme MVOTO MEYONG Colette, épouse MENGUE MEKA

J'accepte que mon enfant \_\_\_\_\_  
participe au projet de recherche ci-joint.

Noms et Prénoms du parent ou tuteur \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_

J'accepte de participer au projet de recherche ci-joint.  
Nom et Prénoms \_\_\_\_\_  
Signature \_\_\_\_\_

### Fiche de données personnelles de l'étudiant-e

Nom et Prénoms \_\_\_\_\_

Date et lieu de naissance \_\_\_\_\_

Classe et spécialité \_\_\_\_\_

Noms des différents établissements secondaires dans lesquels vous avez suivi vos cours

\_\_\_\_\_

Nom du père \_\_\_\_\_

Nom de la mère \_\_\_\_\_

Occupation ou profession du père \_\_\_\_\_

Occupation ou profession de la mère \_\_\_\_\_

Niveau de scolarisation du père \_\_\_\_\_

Niveau de scolarisation de la mère \_\_\_\_\_

Vos lieux de résidence depuis l'enfance \_\_\_\_\_

Rang occupé dans la famille à la naissance \_\_\_\_\_

Nombre de frères \_\_\_\_\_

Nombre de soeurs \_\_\_\_\_

Nombre d'enfants (Si vous en avez) \_\_\_\_\_

Quels sont les motifs votre orientation scolaire ? \_\_\_\_\_

Quelle personne a le plus influencé votre décision d'orientation ? \_\_\_\_\_

Quels genres de supports (financier ou/et moral) avez-vous reçus des membres de votre famille dans vos études ? S'il vous plaît, remplir le tableau ci-joint pour répondre à cette question en utilisant les termes *Oui* ou *Non*.

Membres de la famille	Support financier ?	Support moral ?
Votre père		
Votre mère		
Votre tuteur		
Votre tutrice		
Autres		

Renseignements complémentaires sur votre orientation scolaire. S'il y a lieu, continuer au verso.

## **Entrevue avec l'étudiante**

### **Thèmes et questions associées**

Introduction : 1

Confiance en ses habiletés : 2 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 ; 12.

Valeur utilitaire accordée aux sciences et la technologie : 2 ; 3 ; 9 ; 10 ; 11 ; 13.

Style d'attribution de ses échecs et succès : 5 ; 8.

Congruence rôle sexuel-profession: 5 ; 7.

Perceptions des encouragements et attentes des parents : 4 ; 5 ; 13.

### **Questions**

- 1 - Vous êtes à la fin des vos études secondaires, et vous avez réussi là où beaucoup de filles ont échoué, je tiens d'abord à vous présenter mes félicitations. En ce moment, vous sentez-vous déjà prête pour votre Bacc ?
- 2 - Vous est-il possible de me faire part de votre évolution scolaire ?
- 3 - Quels sont les motifs de votre orientation scolaire ?
- 4 - Quand et comment avez-vous décidé de votre orientation scolaire ? (Carrières envisagées avant, expériences positives et négatives pour le choix, personnes influentes, réactions de l'entourage familial par rapport à la décision de carrière ...)
- 5 - Quels sont les meilleurs souhaits de vos parents ou tuteurs pour votre avenir ?
- 6 - Croyez-vous que le fait d'appartenir au sexe féminin vous défavorise ? (Capacités intellectuelles et pratiques, réalisation des projets, obstacles rencontrés, classe sociale...)
- 7 -Vous semble-t-il possible de concilier les exigences professionnelles et les contraintes familiales ? (organisation actuelle et future...)
- 8 - Quand vous cherchez les causes de vos faibles ou bons rendements scolaires, à quoi pensez-vous ? ....
  - Que signifie pour vous le mot succès ?
  - Quelles qualités jugez-vous essentielles pour réussir en techniques industrielles?
  - Estimez-vous les avoir ?
- 9 - Étant donné que les africaines sont généralement sous représentées dans certaines professions, comment comptez contribuer à l'amélioration des conditions d'accès pour la femme camerounaise dans les domaines scientifiques-technologiques, traditionnellement réservés aux hommes ?

10 - Selon vous, peut-on s'entendre à des changements remarquables dans le contexte camerounais ?

11 - Que me suggérez-vous comme moyens d'attirer plus de filles en techniques industrielles ?

12 - Si vous aviez à recommencer, aurez-vous les mêmes projets scolaires et professionnels ?

13 - Une dernière question avec lequel de vos parents croyez-vous ressembler le plus?

Avez-vous d'autres commentaires à ajouter ?

Êtes-vous satisfaite de notre entretien ?

Remerciements et encouragements...

## Entrevue avec chaque parent ou tuteur

### Thèmes et questions associées

Introduction : 0

Statut socio-culturel et valeur utilitaire accordée à la technologie : 1 et 2.

Attentes aux rôles de vie et perception du rôle sexuel culturel accordé aux filles :  
3 ; 4 ; 6 ; 8.

Encouragements moral et matériel offerts: 3 ; 4 ; 5 ; 7.

### Questions

0 - Mise en confiance

1 - Pouvez-vous parler de vos études ? Et votre évolution de carrière ?

2 - Quelles places accordez-vous à la science et à la technologie dans monde ?

3 - De nos jours, on rencontre au Cameroun des femmes ingénieures, mathématiciennes et physiciennes, comme en France, au Canada et aux États Unis. Pensez vous que ce soit une bonne chose pour la culture camerounaise ?

Les filles et les garçons doivent-ils avoir les mêmes occupations à la maison ?

Quelies activités préférez-vous qu'une fille entreprenne ?

Les filles sont-elles aussi intelligentes que les garçons ?

4 - Vous avez parmi vos enfants une fille courageuse, qui a osé choisir de faire des études en techniques industrielles. Quelle a été votre réaction par rapport à ses projets scolaires et professionnels ? ...Actuellement, qu'en pensez-vous ?

5 - Pensez-vous avoir assez de moyens pour l'aider à atteindre ses objectifs ?

6 - D'après vous, une femme peut-elle réussir à la fois dans ses études et dans son mariage ?

7- Qu'attendez-vous de l'avenir d'une fille ?

Avez-vous des suggestions à me faire pour encourager les filles à s'orienter vers les carrières scientifiques-technologiques ?

Êtes-vous satisfait-e de notre entretien ? ...

Remerciements

## Annexe 2 : Exemples de codage de deux protocoles d'entrevue

### Entrevue avec FTI 3

*Question* : T'est-il possible de me faire part de ton évolution scolaire ?

*Réponse* : À l'école primaire, je n'ai pas eu de problèmes, j'ai même dû sauter une classe (Si). Au secondaire, j'ai repris la 4ème. // En 3ème, j'avais de bonnes notes dans les matières scientifiques telles que la technologie et les maths //. J'ai pris des renseignements sur l'enseignement industriel et je souhaitais faire aussi les maths. On m'a parlé de la série E et par la suite, j'ai présenté le concours du LT et je l'ai eu. // Mon niveau m'a permis de ne pas avoir des difficultés pour passer en première et avoir mon Probatoire. Au niveau de la Tle, il y a eu le problème de débrayage, on a fait presque trois mois sans faire des cours, parce que les profs ne venaient pas. J'ai travaillé fort toute seule, mais les épreuves n'étaient pas faciles pour moi. En conséquence, j'ai raté mon examen. J'espère réussir cette année... //

// Au niveau de l'encadrement matériel, c'est Maman qui m'encourageait. Papa me disait que ma spécialité était difficile pour une fille, et maman lui demandait de respecter mon choix... //

Je travaillais seule, sans répétiteur, et de tant en tant, je contactais des camarades qui étaient dans les classes supérieures...

Maman est institutrice. Papa est électronicien, mais actuellement, il est au chômage à cause des compressions du personnel... // Papa est comme tous les pères, il se contente parfois de garder le silence. Tous les enfants ont toujours été plus proches d'elle... //

*Question* : Quels ont été les motifs de ton orientation scolaire ?

*Réponse* : // Je suis passionnée de la mécanique, et en particulier du génie aéronautique. J'ai voulu donc faire quelque chose qui allait me permettre de travailler le domaine des avions. Et il n'y a que la série E qui me le permettrait. L'aspect rémunération est

secondaire pour moi. S'il y avait une série qui m'ouvrait directement la porte du génie aéronautique, je l'aurais choisie... //

// Par rapport aux autres professions, on considère que la mécanique des avions est réservé aux hommes. Je souhaite faire comprendre à certaines personnes que la femme est capable de faire les mêmes choses que l'homme, quoique du côté musculaire, il reste le plus fort. Pour moi, la femme est aussi intelligente que l'homme... //

// En faisant des études poussées dans ce domaine, je pourrai apporter quelque chose de plus dans l'évolution de la science, par exemple la création d'un nouvel engin dans ce domaine... // Il est indispensable de connaître l'outil math pour pouvoir s'en sortir en techno...

En dehors du travail dans l'aéronautique, je souhaite être dans génie mécanique, par exemple ingénieure polytechnicienne... Dans le cadre camerounais, vu la situation économique qui s'empire, il me sera difficile d'exploiter mes connaissances. Par contre à l'étranger, ça semble beaucoup plus facile...

// Ma série donne un certain avantage par rapport à ceux qui font l'enseignement général. Je pourrai toujours travailler à mon propre compte, par exemple créer une machine et obtenir un brevet d'invention. Ceci pourra me rapporter de l'argent de façon indépendante. //

*Question* : Quand et comment as-tu décidé de ton orientation scolaire ?

*Réponse* : À l'école primaire, je rêvais être hôtesse de l'air plus tard. Et avec les nouvelles matières au niveau de la sixième, l'idée m'est venue de m'orienter en mécanique...

// À la maison, mon petit frère et moi avions l'habitude de démonter les appareils électroniques pour découvrir ce qui se passe à l'intérieur //. C'est précisément en classe de troisième que je me suis décidée pour le génie aéronautique...

// À la maison, les filles et les garçons n'entreprennent pas toujours les mêmes activités, mais mon frère cadet et moi nous nous intéressions particulièrement à la mécanique. Nous imitions papa qui nous laissait seulement manipuler ces vieux appareils... //

La plupart des personnes auxquelles je faisais part des mes objectifs scolaires me décourageaient. Certains me disaient que je perdrais beaucoup d'années pour n'avoir que mon Bacc et que c'était une spécialité réservée aux hommes. Et d'autres, comme //maman et mes grandes soeurs, me répétaient qu'il n'y avait pas de miracle dedans et qu'il fallait seulement comprendre pour s'en sortir... //

// Ce n'est qu'à la suite de mes bons résultats en classe de seconde que d'aucuns ont commencé à me juger capable et à m'encourager...//

// Mes parents souhaitent mon succès, et ils m'aident de leur mieux... //

// Maman me laisse prendre mes décisions mais elle en discute avec moi pour me donner des conseils. Par contre, papa ne s'ouvre pas au dialogue, il veut que son avis soit respecté par les enfants //.

*Question* : Crois-tu que le fait d'être née une femme te défavorise ?

*Réponse* : Dans le cadre camerounais, je me sens en même temps favorisée et défavorisée. // Il y a encore une certaine mentalité qui veut que la femme soit faite pour la cuisine, ce qui fait que certains ont encore une mentalité qui ne leur permet pas d'accepter les femmes dans tous les domaines //. Mais aussi, le fait d'être femme me favorise dans ce sens que je me bats bien, je m'impose plus facilement qu'un homme. // Je ne vois pas la différence intellectuelle entre une femme et un homme. // Il n'y a que certains travaux exigeant une grande force musculaire qui dépassent les femmes //. // Il y a également les activités comme élever un enfant dans lesquelles les femmes s'en sortent mieux que les garçons...//

// À la maison, c'est maman qui s'est souvent occupée de nos cadeaux de fête. Et elle demande toujours à chacun ce qu'il désire. Moi je n'ai jamais choisi la poupée, je préférais toujours des jouets mécaniques tels que les voitures, les trains et les avions... //

J'ai rencontré de l'opposition en classe de seconde où j'étais l'unique fille. Mes camarades, dès la rentrée me disaient que j'avais fait fausse route et qu'il n'était pas encore tard pour réviser mon choix, ils m'intimidaient, me ridiculisaient. J'ai été tellement sévère que depuis lors ils ont certains égards à mon endroit...

*// Dans le domaine du travail, je ne me laisserai pas faire, surtout je garderai ma dignité pour pouvoir avoir la tête haute et me battre. Déjà au lycée, il y a certains enseignants qui manifestent ouvertement leur mécontentement à cause de ma présence parmi les garçons. Mais je n'ai pas hésité de leur dire que je méritais ma place dans ce milieu des hommes. Bref, nous nous querellons parfois. //*

*Question : Penses-tu que le fait d'appartenir à une certaine classe sociale peut jouer sur l'accès des filles aux sciences et à la technologie ?*

*Réponse : L'appartenance à une certaine classe sociale peut effectivement influencer les choix des filles. La facilité de dialogue entraîne un soutien moral. L'aide matériel est le principal problème qui se pose souvent.*

*Question : Crois-tu que le mariage soit indispensable pour une femme ? Et te semble-t-il possible de concilier plus tard les exigences professionnelles et familiales ?*

*Réponse : // De nos jours le mariage n'est plus contraignant et aussi, on peut ne pas se marier et vivre mieux que si l'on était marié. Si je finis mes études, je ne pourrai me marier que si celui qui consent à m'épouser accepte partager les obligations familiales avec moi et respecter mon travail. Il faut surtout une bonne entente. //*

*Question : À quoi attribues-tu tes échecs et succès ?*

*Réponse : // Quand j'ai une bonne note, je pense aux efforts que j'ai fournis et je me félicite. Pour les mauvaises notes, je me culpabilise et parfois, je me dis que les profs ne sont pas à la hauteur ou que l'épreuve n'était pas bien composée... Pour moi, le succès, c'est d'abord gagné sur soi-même, avoir ce qu'on souhaite, réaliser ses ambitions, se sentir fier de soi après un résultat. //*

*Question : Quelles qualités juges-tu essentielles pour une fille qui veut réussir en*

techniques industrielles ?

*Réponse* : Il faut être courageuse et un peu sévère envers son entourage. // Mais tout passe d'abord par l'intelligence. J'estime que je comprends bien quand on m'enseigne bien... //

// Pour le courage, je crois que j'en ai beaucoup et si je réunis tous les moyens financiers nécessaires pour mes études, je réussirai à atteindre mes objectifs. //

*Question* : Comment comptes-tu contribuer à l'amélioration de la situation de la sous-représentation des camerounaises dans les domaines scientifiques-technologiques, traditionnellement réservés aux hommes ?

*Réponse* : Si je réussis, pour aider la femme camerounaise dans ce sens, j'entreprendrai un mouvement me permettant des campagnes d'explications claires auprès des filles. Elles ont souvent reçu des informations négatives pour ces domaines en ce qui concerne la femme. Si j'ai des moyens financiers, je pourrai aider celles qui le désirent...

Je crois que ce sera positif si la cible est bien visée.

*Question* : Si tu avais à recommencer, choisirais-tu la même spécialité ?

*Réponse* : // Si j'avais à recommencer, je referais le même choix, ou à défaut, je m'orienterais en électronique. Je ne regrette pas mon choix. //

*Question* : Avec lequel de tes parents crois-tu ressembler le plus, au niveau du comportement ?

*Réponse* : // Je dirai, juste un peu ma mère. C'est une femme assez déterminée. Elle réussit toujours à obtenir ce qu'elle veut...

Je ne crois pas avoir eu un modèle sur lequel je me suis basée. J'ai eu à faire des observations isolées... //

Au niveau du lycée, je m'inquiète un peu sur le retard que nous avons sur l'évolution technologique du monde, notamment de l'informatisation des machines.

### Entrevue avec PFTI 1

*Question* : Pouvez-vous me parler de vos études et de votre évolution de carrière ?

*Réponse*: J'ai fait mes études en méca-auto au LT de Douala, après j'ai fait mon premier cycle à la marine nationale française. À l'époque, la marine nationale camerounaise avait besoin de mécaniciens. Je suis donc mécaniciens de bateaux. Je suis reparti faire mon brevet supérieur en France, un diplôme de sous-ingénieur. J'ai occupé un poste de Chef mécanicien. Je suis reparti parfaire mes études en Orient (Chine). De retour, j'ai eu différents postes de responsabilité. Et c'est à la fin de ma carrière qu'on m'a dirigé vers l'enseignement technique, à l'Ecole Militaire de Yaoundé. J'y ai fait huit années en tant que directeur adjoint. J'enseignais plutôt des matières d'enseignement général... Ça a été difficile de me recycler pour réussir à enseigner certaines matières.

*Question* : Quelles places accorder aux sciences et à la technologie dans l'évolution actuelle mondiale ?

*Réponse* : // Sans la science, le monde ne peut pas évoluer, ce qui m'a amené à orienter ma fille vers la technique.//

*Question* : Actuellement, on rencontre des femmes scientifiques au Cameroun comme en occident. J'aimerais savoir si pour vous, cette évolution ne nuit pas aux valeurs culturelles camerounaises.

*Réponse* : // Moi je suis d'accord que la femme évolue. Intellectuellement, nous sommes tous égaux. Je suis d'accord qu'on oriente les femmes vers toutes les spécialités. Il faut que la femme sorte de son nid habituel, qu'elle cesse d'être faite pour la cuisine ou le ménage, qu'elle s'émancipe et qu'elle ait les mêmes responsabilités qu'un homme. //

*Question* : Donnez-vous les mêmes tâches aux filles et aux garçons à la maison ?

*Réponse* : // J'ai grandi dans une grande famille. Les occupations étaient réparties par semaine. Et c'est ça que leur mère et moi appliquons ici à la maison... //

// Il n'y a que le ménage et la cuisine que la femme sait faire plus qu'un homme. Mais moi, quand j'étais à yaoundé, mon épouse venait deux fois par semaine, et je faisais la cuisine aux enfants. Même actuellement, quand elle s'absente, je la remplace...//

// Les filles ne sont pas bêtes, c'est un problème d'encadrement et de suivi.//

*Question* : Votre fille est différente des autres, car en plus d'un CAP en électricité-auto, elle est maintenant entrain de présenter son Bacc en électrotechnique, êtes vous fier d'elle?

*Réponse* : // Si je ne l'avais pas préparée à cette orientation, je ne serais pas fier d'elle. Nous nous sommes entendus pour le choix de ce domaine qui a de l'avenir pour elle...//

// Je lui ai demandé de s'orienter en fonction des carrières qui existent et de qui l'intéressait. Étant donné qu'il n'y a plus de tests d'orientation comme à notre époque...//

L'idée initiale était qu'elle entre dans l'armée plus tard. D'après des renseignements à l'Ambassade de France, on refusait les filles dans les écoles militaires dans le domaine industriel. // Nous étions obligés de changer de projet... //

// Il arrive à chaque élève de baisser. Mais telle que je la vois engager lorsqu'elle fait ses devoirs, je garde beaucoup d'espoir en elle. // De temps en temps, je passe au lycée voir ce qui se passe. //

*Question* : Êtes-vous prêt à encadrer votre fille jusqu'à la réalisation de ses objectifs ?

*Réponse* : // Nous nous battons pour qu'elle continue ses études, elle n'arrêtera pas sa carrière à cause de nous. //

*Question* : Qu'attendez-vous d'elle ?

*Réponse* : // Si elle finit ses études, elle pourra se marier... Ça dépend d'elle, mais je ne

suis pas sûr qu'elle puisse concilier le mariage et les études... //

// Je suis prêt à encourager mes enfants à faire ce qu'ils veulent. Chacun choisit sa carrière. Je ne leur impose rien... //

Pour pouvoir aider les parents à orienter leurs filles, // il faut leur demander de laisser la liberté de choix aux enfants. Il faut les motiver en suivant de près leurs travaux (même quand on ne comprend pas grand chose). Il faut l'encourager moralement et financièrement, et aussi les mettre en garde contre les égarements... //

// Mes deux filles aînées se sont égarées parce que je suis parti faire mes études à l'étranger et leur maman n'a pas assumé ses responsabilités. Pour celles qui sont encore jeunes, je me battraï pour leur réussite sociale... //

Notre entretien a été très plaisant, je ne m'y attendais pas.

**Annexe 3 : Matrices des unités de sens tirées des protocoles d'entrevue et autres  
thèmes soulignés par les FTI**

**Tableau 21 :**  
**Déclarations des étudiantes pour la confiance en soi.**

Sujet	Unités de sens
FTI 1	Je me demande si j'aurais pu atteindre mon niveau actuel si je m'étais orientée ailleurs... Je me définis comme une fille battante, courage et j'ai confiance en moi... Il faut beaucoup travailler.
FTI 2	Je me juge ambitieuse et courageuse, étant donné que je me suis engagée dans une spécialité que beaucoup de gens évitent... Je ne suis pas certaine de pouvoir réussir ailleurs que dans ma spécialité.
FTI 3	J'estime que je comprends quand on m'enseigne bien... Pour le courage, je crois que j'en ai beaucoup et si je réunis tous les moyens financiers nécessaires pour mes études, je réussirai à atteindre mes objectifs...
FTI 6	Je ne me sens pas du tout défavorisée... Je m'estime courageuse...
FTI 7	Je crois que je suis en mesure de réussir aussi bien qu'un garçon dans mes études... Je prouverai que je suis capable de faire correctement mon travail... Si toutes les conditions matérielles sont réunies, je réussirai à m'imposer... Je crois que je possède les qualités nécessaires pour réussir dans mes études.
FTI 8	Dans le monde du travail, je chercherai à mériter et à obtenir ce que je désire... Je ne suis pas timide de nature et je me sens capable d'évoluer dans n'importe quel milieu. Je n'ai pas peur et j'atteindrai toujours mes objectifs... Je me juge ambitieuse et courageuse.
FTI 9	Malgré mon courage et la confiance personnelle en mes capacités... Je me considère comme une fille ambitieuse.
FTI 10	Des amis m'ont découragée, mais je me sentais capable de faire une technique industrielle... Je suis fière de moi-même... J'ai toujours été bonne en maths et en physiques... Je ne perds pas confiance en moi même après une mauvaise note et je cherche à rectifier l'erreur... J'estime avoir toutes les qualités nécessaires pour réussir dans mes études.

Tableau 22 :

## Déclarations des étudiantes pour la congruence du rôle sexuel avec le domaine d'étude.

Sujet	Unités de sens
FTI 1	Je crois que n'importe quelle fille peut faire l'industrie... Je crois qu'il faut avoir de la volonté et du courage pour arriver à concilier le ménage et le travail... La meilleure chose est l'entente... Je ne pourrai pas abandonner mon travail. Si mon conjoint tient à moi, il m'encouragera certainement. (Hésitations).
FTI 2	Au début, je ne trouvais pas normal que l'on dise que les femmes ne pouvaient pas être pilotes... Pour moi, être pilote ne demande pas beaucoup de forces physiques. Il s'agit de l'intelligence, par conséquent, une femme peut aussi le faire... Je crois que j'ai les mêmes capacités intellectuelles qu'un garçon... Tout dépendra de l'homme que j'épouserai. S'il ne respecte pas mon travail, je préférerai demeurer célibataire. Je me suis donné trop de peines pour mes études et je ne peux pas laisser tout tomber à cause de qui que ce soit... Je souhaite vivement me marier et avoir les enfants, je les aime beaucoup.
FTI 3	Tout passe par l'intelligence... De nos jours, le mariage n'est plus une contrainte. On ne peut pas se marier et vivre mieux que si l'on était marié. Si je finis mes études, je pourrai me marier si celui qui consent à m'épouser accepte de partager les obligations familiales avec moi et à respecter mon travail. Il faut surtout une bonne entente.
FTI 6	Moi je crois que même si physiquement la femme n'est pas l'égale de l'homme, elle n'est pas moins intelligente que lui... Pour le moment, je ne peux pas affirmer que je réussirai à concilier la profession et la vie conjugale. Mais, il est certain que je me marierai et que je ne pourrai jamais abandonner mon travail. Je ferai le maximum pour concilier les deux.
FTI 7	Il me sera possible de concilier vie familiale et travail... Mais, je veux d'abord avoir du travail car, je ne suis pas sûre d'avoir un conjoint qui me permette d'atteindre pleinement mes objectifs... Si je tombe sur quelqu'un qui m'empêche d'évoluer dans ma carrière, je le quitterai.
FTI 8	On ne croit pas aux capacités intellectuelles des filles qui sont pourtant équivalentes à celles des garçons... Le mariage pour moi est une nécessité dans la vie. Si on s'entend avec son conjoint, il ne devrait pas avoir de problèmes... Je ne suis pas prête à abandonner ma carrière pour un homme qui ne me comprend pas.
FTI 9	Les garçons ne sont pas aussi courageux que les filles. Une fille disciplinée peut faire mieux qu'un garçon... Une femme qui réussit dans son travail est capable de réussir dans son ménage et d'élever ses enfants. Il est vrai que parfois, on n'arrive pas toujours à faire la part des choses... Ça dépend aussi du cadre de vie.
FTI 10	Je me suis dit qu'à partir du moment où les gens que j'admirais réussissaient à manipuler les appareils ou à grimper sur les poteaux, je pouvais aussi le faire... Je ne vois pas de différence entre un homme et une femme dans ce sens... Je crois que je réussirai à jumeler le travail et la vie conjugale... Mais, si mon mari n'est pas compréhensif, je risque de divorcer car je ne me peine pas actuellement pour renoncer à ma carrière.

Tableau 23 :  
Déclarations des étudiantes pour le style d'attribution.

Sujet	Unités de sens
FTI 1	J'ai repris le CM2 à cause du changement d'école. Pour les mauvais rendements, je me dis souvent que j'ai encore beaucoup à apprendre et que je n'ai pas été à la hauteur de l'épreuve. Lorsque la note est bonne, je suis encouragée et je pense à faire encore mieux... Quelqu'un a du succès quand il réussit à obtenir tout ce qu'il veut dans sa vie.
FTI 2	Je m'accuse en premier quand j'ai une mauvaise note. Je me dis que je n'ai pas été à la hauteur... Le mot succès signifie pour moi réaliser ses rêves, atteindre ses objectifs.
FTI 3	Mon niveau m'a permis d'avoir le probatoire sans problème. Au niveau de la Tle, les profs ne venaient pas aux cours, j'ai travaillé fort toute seule, mais les épreuves n'étaient pas faciles pour moi. J'ai raté mon examen et j'espère réussir cette année... Quand j'ai une bonne note, je pense aux efforts que j'ai fournis et je me félicite. Dans le cas contraire, je me culpabilise parfois, je me dis aussi que les profs ne sont pas toujours à la hauteur ou que l'épreuve n'était pas bien préparée... Pour moi, le succès, c'est d'abord gagner sur soi, avoir ce qu'on souhaite, réaliser ses ambitions, se sentir fier de soi-même après un résultat.
FTI 6	J'ai repris la Cm2 parce que je ne révisais pas mes leçons. Depuis que je me suis mise au travail, je n'ai aucune difficulté. Ce qui m'a permis d'être admise au lycée. Je n'ai plus eu à reprendre une classe... Quand j'ai une bonne note, je me dis que c'est le fruit de mes efforts. Pour les mauvaises notes, je cherche plutôt la raison pour pouvoir améliorer le rendement... Parfois, je me dis que j'aurais dû faire mieux... Il y a certains profs hommes qui n'admettent pas que j'aie de bonnes notes et me pénalisent volontairement...
FTI 7	J'ai eu des difficultés à la première année du primaire à cause de la distance entre l'école et le domicile de mes parents... Il y a des enseignants qui ne savent pas transmettre et il y a aussi des matières que je n'arrive pas à maîtriser... Parfois à la maison, les parents me perturbent lorsque je fais mes devoirs... Pour moi, on a du succès quand on obtient ce qu'on mérite.
FTI 8	Mes problèmes après le BEPC se justifient par le changement de milieu. Aussi, je me suis mise en tête que c'était compliqué... Le désordre qui régnait dans les établissements a été une excuse pour mon échec de la première. Mais l'année dernière, j'ai été surprise par mes résultats négatifs... Je me suis dit que je n'avais pas mérité... Avoir du succès pour moi c'est réussir dans toutes ses entreprises, c'est mériter ce qu'on obtient.
FTI 9	J'ai repris la CM2 parce que j'étais trop jeune. J'ai perdu ma mère, ceci m'a fait reprendre la première.
FTI 10	Dans le cas d'une mauvaise note, je cherche les motifs. Parfois, c'est à cause du climat familial, la négligence d'un prof ou encore la mienne... Pour moi, avoir du succès signifie réaliser ses ambitions.

Tableau 24 :  
Déclarations des étudiantes pour la valeur utilitaire.

Sujet	Unités de sens
FTI 1	Possibilités d'emploi, autonomie, conditions de travail et prestige.
FTI 2	Avec ma formation, je contribuerai à la démystification de ma spécialité pour les femmes. Ma spécialité m'offre beaucoup de possibilités d'emploi. Elle peut me permettre de contribuer à l'évolution du pays.
FTI 3	En faisant des études poussées dans mon domaine, je pourrai participer à la mise au point d'un nouvel engin et apporter quelque chose à l'évolution de la science... Je souhaite faire comprendre à certaines personnes que la femme est capable de faire les mêmes choses que l'homme, quoique du côté musculaire, il reste le plus fort... Spécialité prestigieuse et offrant des possibilités d'emploi.
FTI 6	Ma spécialité m'offre beaucoup d'avantages par rapport à l'enseignement général. Actuellement, je suis en mesure de faire des petits dépannages au quartier. Et plus tard, je pourrai concevoir... Je voulais faire quelque chose de particulier.
FTI 7	J'accorde une grande place à ma spécialité dans le cadre camerounais. Le froid n'y est vraiment pas avancé. Et si on s'y met, ce sera un plus pour le pays. Mon domaine m'offre plus de possibilités d'emploi que les autres. Si on est basé dans une grande ville, il est possible de bien gagner sa vie.
FTI 8	Le constat qu'on peut faire est que sans l'énergie électrique, on ne peut développer une entreprise ou un pays, donc ma spécialité a sa place dans l'évolution de la technologie... Avec ma formation, je prouverai que la femme est aussi capable qu'un homme... Je souhaite agréablement devenir populaire... Ma spécialité m'offre des possibilités d'emploi.
FTI 9	Mon domaine d'étude offre des possibilités d'emploi. Je souhaite entrer à l'école normale après mon baccalauréat, il n'y a pas encore d'enseignante dans ma spécialité pour encourager les filles...
FTI 10	Je trouve que mon domaine d'étude contribue beaucoup à l'évolution technologique... Mon domaine est rentable.

Tableau 25 :  
Déclarations des étudiantes pour les perceptions des encouragements reçus et des attentes.

Sujet	Unités de sens
FT1 1	Maman est plus compréhensive que mon père. Chaque fois qu'il intervient dans une conversation, c'est pour imposer sa volonté. Ce qui fait que les rapports avec les enfants ne sont pas faciles... Mes parents souhaitent que je termine mes études avant de songer au mariage.
FT1 2	Ma mère enseigne au niveau primaire, ceci m'a permis de ne pas avoir des difficultés à ce l'école primaire... Ma mère m'a beaucoup encouragée. Comme mes parents ne vivent pas ensemble, mon père de son côté l'a aussi fait... Il est difficile de voir une famille ici qui ne considère pas les filles comme la tradition l'exige. Je me sentais frustrée lorsque mes camarades garçons allaient étudier pendant les week-ends hors de leurs domiciles. Alors que moi, parce que je suis une fille, je n'avais pas ce droit. Il me fallait faire la cuisine. Néanmoins, ma mère m'encourage dans mes études. Elle avait même engagé un professeur pour mes révisions à la maison... Maman s'oppose souvent radicalement à mes décisions, ce qui fait que je n'ai pas beaucoup de liberté, elle trouve que je suis une entêtée... Ma mère a voulu m'imposer un mariage avec un nanti quand j'avais 18 ans. J'ai déserté la maison et elle a été obligée de me laisser en paix. Maintenant, j'ai acquis une certaine autonomie à ses côtés...
FT1 3	Au niveau de l'encadrement matériel, c'est maman qui m'encourageait le plus. Papa me disait que ma spécialité était difficile pour une fille, et maman lui demandait de respecter mon choix... Papa est comme tous les pères, il se contente parfois de garder le silence. Tous les enfants sont plus proches de maman... A la maison, les filles et les garçons n'entreprennent pas toujours les mêmes activités. Mais, mon petit frère et moi imitions papa qui nous laissait seulement manipuler ses vieux appareils électroniques... Maman me laisse prendre mes décisions après avoir discuté avec moi. Par contre, papa ne s'ouvre pas au dialogue, il veut que son opinion soit respectée par les enfants... à la maison, c'est maman qui s'est souvent occupée de nos cadeaux de fête. Mes parents souhaitent mon succès, et ils m'aident de leur mieux...
FT1 6	Ma mère, enseignante au secondaire m'a particulièrement encouragée dans mon choix. Mon père ne se prononçait pas, il me disait qu'il respectait mon choix. L'essentiel pour lui était que je m'en sorte plus tard... Ma mère est une battante, elle ne se décourage jamais. Elle laisse la liberté à chacun d'entreprendre les activités qui lui plaisent... Mes parents souhaitent vivement me voir réussir d'abord dans mes études avant de songer au mariage. Ils en parlent rarement... Ma mère discute d'abord de mes décisions, alors que papa n'est pas ouvert au dialogue. Il tient beaucoup aux valeurs culturelles dans ce sens.
FT1 7	Quand mes parents avaient encore les moyens, je ne connaissais pas trop de problèmes à l'école. Depuis le secondaire, c'est un prêtre qui m'a adoptée et maman se débrouille pour les plus petits... À la maison, on ne laisse pas les filles et les garçons entreprendre les mêmes activités. Les garçons s'occupent plus du ménage du salon, et les filles de la cuisine... Mes parents n'insistent pas sur le mariage en ce qui me concerne et ils ne me laissent pas facilement prendre des décisions, contrairement à mon père adoptif... Ma mère fait le petit commerce et est plus instruite que papa. Elle cherche plus à me comprendre...

## Suite tableau 25

FTI 8	Maman, de son vivant, n'attendait pas un homme pour faire du bricolage ou certains dépannages chez elle. J'ai beaucoup appris d'elle... Mon tuteur m'a découragée au début, alors que mes tantes lui demandaient de me laisser tenter ma chance... Maman n'a pas eu à voir le fruit de ses conseils. Avant sa disparition, elle me laissait faire ce que je désirais... Il n'y a pas de distinctions entre filles et garçons en ce qui concerne les activités domestiques et autres chez nous... Mes travaux à l'école ont été étroitement suivis depuis mon jeune âge. Mes tuteurs respectent mes opinions et ne m'imposent pas le mariage...
FTI 9	Ma mère m'a encouragée. Elle me demandait de bricoler comme mon petit frère à la maison. De son vivant, c'est elle qui s'occupait plus de mes besoins scolaires par rapport à mon père... Je faisais rarement la cuisine, mais plutôt de la couture et de la broderie, en même temps que mon petit frère... Ma mère ne privilégiait pas le mariage pour moi, comme la tradition le veut. Elle me conseillait d'assurer d'abord mon indépendance financière et morale... Après sa mort, papa nous a abandonnés à ma tante maternelle. Mes parents m'ont laissée prendre des décisions dès l'enfance.
FTI 10	Les membres de ma famille et particulièrement mon père m'encouragent beaucoup. Papa a d'abord douté de ma réussite dans ma spécialité, mais actuellement, il est fier de moi. Il m'avait donné beaucoup de conseils après mon BEPC... Maman ne s'est pas opposée et m'encourage aussi moralement... Papa achetait souvent les ballons pour les garçons et les poupées aux filles, mais tous les enfants s'amusaient à leur volonté avec les poupées ou les ballons. C'est maman qui voulait s'opposer à cela. Papa nous laisse prendre des décisions l'avenir... Papa ne veut pas entendre parler de mariage en ce qui me concerne pour le moment. Son souhait est de me voir atteindre mes objectifs. Maman respecte la tradition mais, elle ne fait aucune pression sur moi.

## Tableau 26 :

Déclarations des parents ou tuteurs pour les encouragements offerts

Sujet	ENC-MOR/P	ENC-MORM	ENC-FIN/P	ENC-FIN/M
FTI 1	oui	non disponible	oui	non disponible
FTI 2	non disponible	oui	non disponible	oui
FTI 3	Pas vraiment	oui	oui	oui
FTI 8	oui, mais, seulement après les premiers résultats.	oui	oui	oui
FTI 10	oui	non disponible	oui	non disponible

Tableau 27 :  
Déclarations des parents ou tuteurs pour les attentes.

Sujet	ATEM	ATE/P
FTI 1	non disponible	Beaucoup d'espoir, souhaite qu'elle se marie seulement à la fin de ses études, ne privilégie pas le mariage.
FTI 2	Réussir dans sa carrière et épouser un homme évolué et nanti.	non disponible
FTI 3	Confiance en sa fille, souhaite qu'elle atteigne ses objectifs. Croit qu'elle pourra concilier le mariage et la carrière si son conjoint respecte son travail.	Assumer ses responsabilités sexuelles traditionnelles, en plus de sa réussite dans la carrière
FTI 8	Réussir dans ces études, avoir un bon emploi et une bonne carrière, ne privilégie pas le mariage.	Se marier, avoir des enfants et un bon emploi.
FTI 10	non disponible	Confiance en sa fille pour la profession et la congruence rôle sexuel/profession . Privilégier d'abord ses études et se marier tard. Ne pas être une femme ordinaire, plutôt aussi capable qu'un homme. Respecter certaines valeurs culturelles. Se marier et réussir dans son ménage.

Tableau 28 :  
Déclarations des parents ou tuteurs pour la valeur utilitaire accordée au domaine d'étude de l'étudiante.

Sujet	VAL-UT/P	VAL-UT/M
FTI 1	Évolution du monde, possibilités d'emploi et satisfaction de sa fille.	non disponible
FTI 2	non disponible	Possibilités d'emploi prestige et rémunération, contribution à l'évolution du pays.
FTI 3	Possibilités d'emploi et prestige	Possibilités d'emploi et émancipation de la femme.
FTI 8	Possibilités d'emploi, rémunération et évolution du pays	Possibilités d'emploi.
FTI 10	Possibilités d'emploi, rémunération et prestige	non disponible

Tableau 29 :

Déclarations des parents ou tuteurs pour la perception du rôle sexuel accordé à la femme

Sujet	PERC-SEXr/P	PERC-SEXr/M
FTI 1	Les filles ne sont pas bêtes, il faut bien les encadrer. Il faut leur permettre d'évoluer, les sortir de leur nid traditionnel. Il faut qu'elle cesse d'être faite pour la cuisine ou le ménage. Elles doivent occuper des postes de responsabilité.	non disponible
FTI 2	non disponible	Pas de différence entre les deux sexes en matière d'intelligence. La femme réussit même plus que l'homme quand elle est engagée. La femme est en mesure de concilier mariage et carrière si son conjoint la soutient.
FTI 3	Pas de différence entre homme et femme en matière d'intelligence, elle peut faire autant qu'un homme dans les domaines scientifiques.	Pas de différence, du point de vue intelligence entre l'homme et la femme.
FTI 8	Une femme doit pouvoir faire la cuisine, plus qu'un homme, et concilier mariage et carrière. Sinon, elle perd quelque chose Mais les garçons ne sont pas plus intelligents que les filles. L'égalité entre l'homme et la femme n'est pas acceptée dans le contexte camerounais. Son évolution peut donc nuire aux valeurs culturelles locales.	Mariée ou pas, la femme doit savoir faire la cuisine, elle est appelée à assumer ses responsabilités traditionnelles. Les filles ne sont pas moins intelligentes que les garçons.
FTI 10	Elle peut assumer les mêmes tâches que ses frères. Cependant ces derniers n'acceptent pas faire la cuisine. Certaines filles sont plus intelligentes que les garçons. On ne peut pas dire qu'elles sont inférieures intellectuellement par rapport aux hommes. La femme doit respecter les valeurs culturelles liées à son appartenance sexuelle.	non disponible